

# entrées libres



RENCONTRE

Eric de BEUKELAER

FWB : l'indispensable  
distinction des rôles

Théories du complot

DOSSIER

POUVOIRS ORGANISATEURS

# Conjuguer volontariat et professionnalisme

<b>ÉDITO</b>	3
• Le Pacte à la croisée des législatures	
<b>DES SOUCIS ET DES HOMMES</b>	4
• FWB : l'indispensable distinction des rôles	
• Principes de mise en œuvre du Pacte	
<b>PÂQUES</b>	6
• Un chemin de croix revisité	
<b>L'EXPOSÉ DU MOI(S)</b>	8
• Éric de BEUKELAER	
• Ne devenons pas des analphabètes spirituels !	
<b>ENTREZ, C'EST OUVERT !</b>	10
• Le codage à portée de main	
<b>DOSSIER</b>	
• <b>Pouvoirs organisateurs</b>	
<b>Conjuguer volontariat et professionnalisme</b>	
<b>DE BRIQUES... ET PAS DE BROCC !</b>	11
• Une nouvelle aile pour le maternel	
<b>ZOOM</b>	12
• Théories du complot	
Comment les détricoter ?	
<b>AVIS DE RECHERCHE</b>	14
• STEM ? Vous avez dit STEM ?	
<b>RÉTROVISEUR</b>	16
• Un air de déjà vu ?	
<b>ENTRÉES LIVRES</b>	17
• Espace Nord ■ Concours	
• Jeunesse : <i>Oda prend trop de place</i>	
• Jeunes et djihadisme : un outil pour réagir	
• <i>À la recherche de sens : 200 noms de dieux</i>	
<b>SERVICE COMPRIS</b>	18
• Pastorale scolaire : quatrième !	
• Soutien scolaire	
• Les écoles au défi	
• Des étudiantes en soins infirmiers en Tanzanie... Suite !	
• Au revoir, Paule...	
<b>HUME(O)UR</b>	20
• L'ange et les capsules de café	



#### DES SOUCIS ET DES HOMMES

4

**FWB : l'indispensable distinction des rôles**  
**Principes de mise en œuvre du Pacte**



#### L'EXPOSÉ DU MOI(S)

8

**Éric de BEUKELAER**  
**Ne devenons pas des analphabètes spirituels !**



#### DOSSIER

**Pouvoirs organisateurs**  
**Conjuguer volontariat et professionnalisme**

#### entrées libres

Mars 2018 / N°127 / 13<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue  
de l'Enseignement catholique  
en Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be  
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements  
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique  
PAF!

Mise en page et illustrations  
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction  
Charline CARIAUX  
Frédéric COCHÉ  
Vinciane DE KEYSER  
Hélène GENEVOIS  
Brigitte GERARD  
Fabrice GLOGOWSKI

Gengoux GOMEZ  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHEL  
Elise PELTIER  
Guy SELDERSLAGH  
Claire SWANET  
Stéphane VANOIRBECK

Publicité  
02 256 70 30

Impression  
IPM Printing SA Ganshoren

#### Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€  
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de  
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux  
sont de la rédaction.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

# Édito

---

## Le Pacte à la croisée des législatures



“ Le projet de Pacte pour un enseignement d'excellence connaît à l'évidence des heures difficiles. Le gouvernement tarde, en effet, à s'accorder sur la nécessaire distinction des rôles de l'autorité publique, en tant que régulateur d'une part et opérateur d'autre part, pour la mise en œuvre du « dispositif de responsabilisation » et la réforme de la gouvernance, qui constituent une des pierres angulaires du projet.

Les acteurs signataires du Pacte d'excellence, et en particulier les quatre fédérations de Pouvoirs organisateurs (SeGEC, CECP, CEPEONS, FELSI), ont fait savoir que la création d'une personnalité juridique distincte pour le réseau WBE est une condition indispensable à cette réforme. Il n'est, en effet, pas envisageable que les responsables du réseau WBE « contractualisent avec eux-mêmes », soient simultanément « évaluateurs » de l'ensemble des établissements et « évalués » pour les établissements de leur propre réseau, ou qu'ils soient simultanément « arbitres » pour certaines dispositions tout en étant eux-mêmes objets de l'arbitrage en tant que PO. Les risques de conflits d'intérêts sont évidents, et nous n'avons aucune raison de l'accepter.

Le projet de réforme de la formation initiale des enseignants fait aussi parler de lui, en raison des incertitudes budgétaires considérables qui entourent ce projet. À cet égard, il paraît élémentaire que le gouvernement sollicite un nouvel avis de l'inspection des finances, puisque l'on sait que l'avis rendu (en urgence) sur une première mouture du projet était clairement défavorable : « *Au niveau budgétaire, la démonstration du caractère finançable de la réforme fait défaut* », avait-il conclu.

À défaut de trouver une issue favorable sous cette législature, ces deux dossiers figurent nécessairement à l'agenda pour la formation du prochain gouvernement. ■

**Étienne MICHEL**

*Directeur général du SeGEC*

13 mars 2018

# FWB

## L'indispensable distinction des rôles

Pages coordonnées par Conrad van de WERVE

À l'heure d'écrire ces lignes, le gouvernement ne s'est toujours pas accordé sur l'indispensable dissociation des rôles d'opérateur et de régulateur de l'autorité publique. Cette distinction des rôles est pourtant incontournable pour permettre aux écoles de contractualiser avec la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Une première vague d'établissements pourrait entamer le processus de contractualisation avec l'autorité publique au plus tôt à partir de novembre 2018. Il s'agit des contrats d'objectifs que les Pouvoirs organisateurs signeront avec l'autorité publique, et sur base desquels les écoles seront évaluées. Deux conditions devraient toutefois être réunies au préalable, à savoir :

- une distinction des fonctions de régulateur et d'opérateur dans le chef de l'administration et de la FWB ;
- la réforme des services de l'inspection et l'installation des délégués aux contrats d'objectifs (DCO).

Cette contractualisation ne sera possible que lorsque ces deux conditions de mise en œuvre prévues dans l'Avis n°3 du *Pacte pour un enseignement d'excellence* auront été rencontrées. Dans ce cadre, la création d'une personnalité juridique distincte pour le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement (WBE) est indispensable, à la fois pour la contractualisation, l'évaluation et l'arbitrage.

### Contractualisation

Les responsables du réseau WBE ne peuvent évidemment pas « contractualiser » avec eux-mêmes. Durant toutes les discussions du Pacte et la négociation de l'adaptation du décret « Mission », c'est la formule de l'Organisme d'intérêt public (OIP de type B) qui a été annoncée comme étant en préparation et en voie de concrétisation. À l'heure d'écrire ces lignes, on assiste à un blocage au sein du Parti socialiste.

### Évaluation

Les responsables du réseau WBE ne peuvent pas être simultanément « évalués » pour les établissements qu'ils organisent et « évaluateurs » des établissements dans leur ensemble. Ils ne peuvent pas être, en même temps, « contrôleurs » et « contrôlés ». *Sans personnalité juridique propre du réseau WBE*, le processus de responsabilisation des établissements sera sans incidence concrète possible pour celui-ci. Il est évident que les PO subventionnés (libres et officiels) n'accepteront pas une procédure d'évaluation asymétrique, où le contrôleur serait

juge et partie, et où seuls les établissements subventionnés risqueraient des sanctions en termes de financement.

### Arbitrage

Le Pacte prévoit que les directeurs de zone et les DCO pourront être amenés à définir des objectifs communs aux établissements de leur zone (*par exemple, en termes de mixité sociale*) et à exercer certaines fonctions d'arbitrage (*par exemple, en termes d'offre d'enseignement*). L'exercice de cette fonction d'arbitrage n'est envisageable que dans un contexte où son impartialité est structurellement assurée. Ici aussi, seule la distinction des rôles de l'autorité publique en tant que régulateur et organisateur d'écoles est de nature à garantir que cette fonction d'arbitrage pourra être assurée sans conflits d'intérêts évidents. ■

### Ce que dit l'Avis n°3 du Pacte

« Il y aura lieu de préciser clairement les missions, rôles, droits et devoirs des différents acteurs concernés : directeurs de zone, DCO (délégués aux contrats d'objectifs), PO, directeurs d'établissements, conseillers pédagogiques, fédérations de PO en sorte de prévenir toute espèce d'ambiguïté, de recouvrement ou de conflit. Dans ce cadre, les rôles de pouvoir régulateur et de pouvoir organisateur doivent être clairement distingués et l'AGE (Administration générale de l'enseignement) doit être réformée en ce sens. Plus globalement, la nouvelle gouvernance suppose une réforme en profondeur de l'AGE... »

**Pacte pour un enseignement d'excellence, Avis n°3, p. 132**



# Principes de mise en œuvre du Pacte

Alors que la mise en œuvre du Pacte pour un enseignement d'excellence doit se poursuivre, il est utile d'en rappeler les grands principes.

Le Pacte repose sur un équilibre qui vise, d'une part, à réformer l'organisation pédagogique (le tronc commun) et, d'autre part, à mettre en place un dispositif important de responsabilisation des acteurs (la gouvernance). Le dispositif de responsabilisation, centré sur le suivi des résultats, doit permettre de vérifier que le niveau moyen des élèves dans les « savoirs de base » s'améliore et que la disparité entre élèves, filières et établissements se réduit.

Afin de concrétiser les réformes prévues par le Pacte, les conditions de mise en œuvre prévues dans l'Avis n°3 doivent être absolument rencontrées. Sans elles, la mise en œuvre du Pacte est compromise. Pour rappel, ces conditions *sine qua non* ont été approuvées :

- par l'ensemble des acteurs qui ont négocié le Pacte ;
- par le gouvernement lui-même en approuvant le Pacte en mars 2017.

## Agenda (théorique)

Trois étapes sont prévues dans le déploiement du dispositif de responsabilisation des acteurs (volet gouvernance) :

→ **Septembre 2018 : élaboration des plans de pilotage**

Un premier tiers des écoles de l'enseignement obligatoire se préparent progressivement aux plans de pilotage. La mise en œuvre est prévue pour 2019.

D'ici à septembre, les *conditions de mise en œuvre* suivantes devraient être réunies :

- l'octroi d'une aide administrative aux directions du fondamental et du secondaire

spécialisé (*en cours*) ;

- une systématisation de l'accompagnement pédagogique (*en cours*) ;
- une clarification de la charge des enseignants et la généralisation des pratiques collaboratives à concurrence de 2h par semaine en moyenne (*encore en discussion et en préparation*).

→ **À partir de novembre 2018 : début du processus de contractualisation des écoles avec l'autorité publique** (*lire ci-dessous*)

→ **À partir de 2022 : première évaluation des contrats d'objectifs**

Un premier tiers d'établissements devraient théoriquement commencer à être évalués, à cette date, sur base de leur contrat d'objectifs. ■

Photo : François TEFNIN

## Plans de pilotage : modèle de convention Centre PMS – école

Le SeGEC met à disposition des Pouvoirs organisateurs et des directions un modèle de convention entre un Centre PMS libre et une école catholique dans le cadre de la mise en œuvre des plans de pilotage des écoles. En l'absence de disposition légale relative au contrat, le SeGEC a pris l'initiative d'élaborer un modèle de convention qui vise à permettre aux Centres PMS et aux écoles de s'inscrire conjointement dans les évolutions qui les concernent. Ce modèle, approuvé par le Conseil d'administration du SeGEC, a fait l'objet au préalable d'une large consultation auprès des Bureaux des fédérations concernées (Fédérations des Centres PMS libres, de l'Enseignement fondamental et secondaire catholique).

Pour la cohérence du partenariat entre le Centre PMS et l'école, il est souhaitable que la phase de concertation entre les deux partenaires ait lieu avant la finalisation du plan de pilotage de l'école. Concrètement, le SeGEC propose aux directions d'écoles et de Centres PMS de se concerter sur base d'un modèle de convention qui vient d'être diffusé à l'ensemble des PO et des directions des écoles catholiques et des Centres PMS libres.

Ce modèle peut servir de canevas à la concertation relative au plan de pilotage de l'école et à la manière dont le Centre PMS, dans le cadre de la mise en œuvre de son projet de Centre, pourra contribuer aux objectifs spécifiques que l'école se sera fixés. Le modèle de convention proposé pourra faire l'objet des adaptations nécessaires au regard, à la fois, du plan de pilotage et de la réalité d'organisation du Centre PMS, de l'école et de leur partenariat. Une fois la convention établie, elle sera soumise à l'approbation des PO. Après la signature des deux présidents de PO et des deux directions, la convention pourra être mise en œuvre en même temps que le plan de pilotage de l'école.

# Un chemin de croix revisité

Brigitte GERARD

C'est à un travail d'envergure que se sont attelés les élèves de deux classes de rhéto du Collège Saint-Pierre à Jette : rien de moins qu'une réactualisation du chemin de croix vécu par le Christ, en le reliant à des situations d'injustice, de souffrance et de pauvreté du monde actuel. Un chemin de croix solidaire, qu'ils ont célébré le 2 mars dernier à la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.



Photo : Brigitte GERARD

Une effervescence inhabituelle règne au sein de la cathédrale. Et pour cause : deux classes de rhéto du Collège Saint-Pierre sont en train de peaufiner les détails du chemin de croix qu'ils préparent depuis plusieurs mois. Les uns liront un texte à l'autel, tandis que d'autres porteront la croix au centre de l'église, de station en station... « C'est impressionnant d'être ici, s'émerveille **Laura**, élève de rhéto. On a bien travaillé tous ensemble, mais c'est toute une organisation, et on est un peu stressés ! »

Il faut dire que ces jeunes n'ont pas ménagé leur peine et se sont pleinement investis dans ce projet lancé en début d'année scolaire par leur professeur de religion, l'abbé **André BORIBON** : « L'idée était de revisiter et d'actualiser le chemin de croix de Jésus, explique-t-il. Nous avons, dès le départ, pris contact avec **Dolorès FOURNEAU**, responsable du Pôle Jeunes d'Entraide & Fraternité, et fait appel à la théologienne **Myriam TONUS** pour nous accompagner dans la démarche. Comment, en effet, pouvait-on relier chaque station du chemin de

croix du Christ à une action solidaire d'une association, au Nord ou au Sud ? »

Après une réflexion sur le canevas, **D. FOURNEAU** est allée dans les classes pour présenter aux élèves les différentes actions solidaires, leur donner de la documentation... Ils ont alors pu prendre le temps d'intérioriser tout cela, de réfléchir et de commencer la rédaction de textes à prononcer le jour J dans la cathédrale. « Ce n'était pas évident, précise leur enseignant. Ils étaient très motivés, mais devaient bien connaître les différents projets

*avant de pouvoir déterminer un lien avec une station du chemin de croix. Une seule phrase pouvait suffire, mais il fallait que l'accroche soit bonne ! »*

## Prise de conscience

Au final, les élèves ont tout écrit eux-mêmes, n'hésitant pas à venir travailler pendant leurs jours blancs, et cela leur a permis de prendre conscience des souffrances vécues par l'être humain de par le monde, y compris en Belgique... « *J'ai écrit un texte sur les femmes burundaises et congolaises, qui ne sont pas du tout les égales de l'homme*, raconte Laura. *Elles doivent s'occuper de tout, et Entraide & Fraternité les aide à développer de nouvelles techniques agricoles.* »

Quant à Alexis, il a été davantage interpellé par une situation plus proche de nous : « *J'ai été choqué par le sort de certains séniors et des pauvres en Belgique*, expliquait-il. *Cela peut toucher tout le monde, nos parents, nos grands-parents... Je me suis aussi occupé du texte sur les Philippines, où beaucoup d'agriculteurs sont dépendants des multinationales. Entraide & Fraternité les aide à retrouver une certaine indépendance, à disposer de leur propre engrais, à posséder leurs propres terres.* »

Dans la cathédrale, en ce vendredi 2 mars, le silence se fait petit à petit ; chacun s'installe, et même si l'église n'est pas pleine, A. BORIBON est satisfait : des élèves de rhéto de l'Institut Saint-Joseph d'Etterbeek se sont joints à eux. « *Nous avions invité toutes les écoles de Bruxelles, j'ai donc d'abord été un peu déçu... Mais si pour une première, on a 120 élèves, c'est déjà très bien ! Et finalement, les élèves se sentent plus à l'aise et n'ont pas la sensation d'être écrasés par ce décor majestueux.* »

## Au plus près des migrants

Myriam TONUS introduit la célébration en faisant le lien avec la fête de Pâques, et les élèves s'avancent ensuite deux par deux, pour prononcer leur texte. Ils évoquent tour à tour la condamnation à mort de Jésus, ses chutes en portant la croix, la rencontre avec sa mère, quand il est dépouillé de ses vêtements, cloué sur la croix, porté au tombeau... Tout cela en reliant ces moments à des lieux, à des humains et des projets menés aujourd'hui aux quatre coins du monde : les intouchables en Inde, la spirale de l'endettement, le manque de logement, le difficile accès à l'eau dans de nombreux pays d'Afrique... Sans oublier le sort des migrants, qui a ému les élèves de Saint-

Pierre, dont une partie s'est rendue au Parc Maximilien. « *J'y suis allé avec eux*, raconte leur professeur. *Ils y ont préparé des repas, apporté des vêtements, nous avons organisé des collectes... Cela a fortement marqué les élèves. Dès lors, le moteur de leur action pour ce chemin de croix a été de toucher à cette réalité des migrants. Et cela les a aidés à trouver les mots pour s'exprimer sur les autres réalités.* »

Dans le même temps, la croix est portée par deux-trois élèves et/ou professeurs de l'école, dans l'allée centrale de la cathédrale, au rythme des stations. Le tout ponctué de morceaux musicaux, également assurés par des élèves. Orgue, guitare, flute se sont mis au diapason pour célébrer la vie, reprenant à leur façon Stromae, Michael Jackson...

Le chemin de croix se poursuit ainsi dans la sérénité, et la célébration fait honneur au travail effectué par ces jeunes. « *C'était prodigieux, s'enthousiasme par la suite A. BORIBON. Cette qualité de silence... C'était étonnant, car avec des ados, cela aurait pu être plus bruyant ! J'ai vraiment senti cette communion et cette écoute de jeunes pour d'autres jeunes, le respect de leur travail. Je suis fier d'eux !* » ■

## La mort de Jésus, c'est aujourd'hui

« *Trop souvent, le chemin de croix est un évènement que l'on célèbre le Vendredi saint, avec beaucoup de dolorisme. C'est le passé, la commémoration de la mort de Jésus, de son long chemin vers la mort... Ce qui est extraordinaire, c'est que les jeunes ont ici réussi à replacer cela dans le présent. La mort de Jésus, c'est aujourd'hui. Ce sont ces centaines de millions d'êtres humains qui vivent des chemins de croix au quotidien, sous toutes leurs formes. C'est ça qu'ils ont montré. En même temps, pour moi, quand on parle de jugement dernier dans l'évangile, il s'agit du jugement de dernière instance. Ce n'est pas le fait de croire ou non en Dieu. Quels critères reste-t-il pour juger de la véracité de la Foi ? Non pas le fait d'être baptisé, d'avoir été à la messe ou reçu les sacrements, mais plutôt : « J'étais nu, vous m'avez vêtu ; j'avais faim, vous m'avez donné à manger... » Autrement dit, le critère de la Foi, comme le dit saint Jean, c'est : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne pourrait pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. »*

*On ne peut pas croire en Dieu si on ne croit pas en l'humain. Ce qui fait la vérité de notre être et de notre foi, c'est la relation que nous avons avec nos frères et sœurs humains, surtout les plus petits, les plus fragiles, les plus pauvres, parce que c'est à elles, à eux que Jésus s'est identifié. Ce qu'il voulait, c'était changer de fond en comble un monde – le sien – où la force des puissants écraserait celles et ceux qui n'avaient pas le pouvoir. Il voulait travailler au règne de la fraternité, de la justice, de la reconnaissance mutuelle. Au point de mourir plutôt que d'y renoncer. Son chemin vers la croix était un chemin d'amour.*

*Et s'il revenait aujourd'hui ? Il éprouverait sans aucun doute la même compassion, la même colère, la même tendresse face à ces visages d'hommes, de femmes, d'enfants accablés par la misère, jetés sur les routes, exploités par des puissances, ignorés des indifférents. Leur vie est un chemin de croix, le chemin de croix de Jésus inlassablement répété. L'époque et les mots ont changé, mais pas l'insupportable réalité. Toutefois, Pâques, c'est l'affirmation, contre toute évidence, que le mal n'aura pas le dernier mot ! Ce qui ne veut pas dire que tout ira bien. Quand une chose semble être à la fin de tout, la vie renaît toujours. Comme quand on bétonne une rue et qu'à un moment, une petite pousse se fraie un passage à travers une faille étroite... » ■*

Myriam TONUS, théologienne, laïque dominicaine

Inspiré de la préface du livret *Chemin solidaire - Chemin de croix d'aujourd'hui*, publié par Entraide & Fraternité à l'occasion du chemin de croix des élèves du Collège Saint-Pierre

# Éric de BEUKELAER

## Ne devenons pas des

Prêtre 2.0, ancien porte-parole des évêques de Belgique ou encore chroniqueur dans divers médias, l'Abbé de BEUKELAER n'a de cesse de faire le lien entre des personnes de tous bords. Nourri de l'Évangile, qu'il considère « *pour tout homme comme une Bonne Nouvelle, même si elle n'est pas toujours reçue comme telle* », il reste convaincu que toute rencontre est un enrichissement. Mais cet infatigable communicant invite aussi chacun à (re)trouver des espaces de silence dans un monde de bruit.

Peut-on dire que le point commun entre vos nombreuses activités, c'est la communication, le fait d'aller vers l'autre et de partager votre foi ?

**Éric de BEUKELAER :** Je pense qu'il y a en chacun une série de potentialités et que la vie, quoi qu'on fasse, nous amène toujours à réaliser une part d'entre elles. Bien avant que la vocation ne me tombe dessus, j'aurais aimé travailler dans le domaine de l'économie politique. Je me voyais comme un facilitateur de projets de développement dans des organisations internationales, mettant les personnes en relation les unes avec les autres.

J'ai eu la chance d'avoir une bourse d'études pour terminer mes humanités dans un *United World College*<sup>1</sup> au Pays de Galles, qui rassemble des garçons et des filles de 16-18 ans. Ces collèges ont été fondés par un pédagogue juif allemand, réfugié en Grande-Bretagne pour fuir le nazisme, animé par l'idée que l'éducation peut aider à un développement harmonieux de la civilisation.

Qu'y avez-vous appris ?

**EdB :** L'idée de Kurt HAHN était de faire découvrir à une série de jeunes de tous milieux, sélectionnés sur base de différents critères (dont l'enthousiasme pour la découverte), combien nous sommes tous différents et à quel point vivre ensemble est difficile, mais aussi que nous n'avons pas le choix : nous sommes tous sur la même planète, et il est de la responsabilité de chacun de voir ce qu'il fait de cela.

Les étudiants de ces collèges doivent également rendre un service à la communauté. Nous participions à un service de secours en mer. Il y avait là le fils d'un officier israélien et celui d'un réfugié palestinien. On savait que le père de l'un bombardait peut-être le père de l'autre...

Vous imaginez le ton des discussions entre eux ! Mais quand, en plein hiver, l'alarme résonnait et qu'il fallait sauver une vie en mer, ils fondaient côte à côte et agissaient ensemble.

On vous voit fréquemment donner des conférences dans des maisons de la laïcité, à l'ULB, ou encore dans des loges maçonniques...

**EdB :** On me demande souvent ce que je vais faire là-bas ! D'abord, j'y vais parce qu'on m'invite, mais aussi parce que je considère que toute personne, quelle que soit sa différence de conception, est un enrichissement. J'y vais en ami, mais pas dans une position translucide, je reste ancré dans mon identité de prêtre catholique, avec des accents différents dans la manière de percevoir les choses, mais toujours dans une perspective de communication et d'écoute de celui qui ne pense pas comme moi.

Si Dieu avait voulu être évident, il apparaîtrait au coin de toutes les rues... Ce serait beaucoup plus simple, et on pourrait faire l'économie des curés ! Mais ce n'est pas le cas, et je pense que ça a un sens. Le Dieu auquel je crois intègre le fait que l'homme le cherche librement, et qu'on peut très bien vivre sans adhérer à l'idée qu'il existe.

Une véritable rencontre n'est sans doute possible qu'à condition de ne pas être persuadé qu'on est le seul à détenir la vérité...

**EdB :** Emmanuel LEVINAS a très bien expliqué que l'humain a tendance à tout mettre en catégories, et à penser les vérités ultimes comme étant de cet ordre : j'ai la vérité, ceux qui sont en dehors de ma catégorie sont dans l'erreur. Ça, c'est la pensée totalitaire, alors que les vérités

ultimes – et Dieu en fait partie – sont de l'ordre de l'infini, et non de la totalité. Il y a sans doute une vérité ultime, quelle qu'elle soit, mais personne ne peut dire : « *Je l'ai !* » On peut dire : « *Cette vérité me tire vers le haut, me fait grandir* ». Celui qui se met à l'école du Christ parcourt un chemin de vérité, mais jamais ne possède LA vérité.

Comment avez-vous pris conscience de votre vocation ?

**EdB :** J'ai toujours été curieux des questions de sens. Dans le collège du Pays de Galles, je partageais ma chambre avec un jeune Hongrois communiste et athée, un Malaisien musulman et un Sud-Africain protestant. Très vite s'est imposée à moi, de manière très forte, la question de savoir si ce christianisme qu'on m'avait donné était uniquement culturel. Je me suis intéressé au marxisme, au bouddhisme, au judaïsme, à l'islam, etc. Je suis arrivé à la conclusion que tous les grands chemins spirituels ont de la valeur, mais le christianisme est celui qui me « parle » le plus, parce qu'il y a cette idée d'un Dieu qui ne reste pas là-haut, mais qui entre dans l'humanité, s'incarne et choisit la place de la victime.

Mais ça restait très « intellectuel » ?

**EdB :** Effectivement. Mais pendant mes études de droit, j'ai rencontré un jeune de mon âge qui faisait des études d'ingénieur civil. Très réaliste, il avait aussi une vraie vie de prière, une relation personnelle au Christ. Je voyais que cela apportait une grande paix et une grande authenticité à sa vie. Cela m'a donné envie d'essayer.

Je me mettais en silence devant une croix, près de mon lit, j'essayais de prier... et je me sentais tout à fait idiot. Et puis un jour, j'ai ressenti la présence de Dieu

# analphabètes spirituels !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

et un appel très fort, comme une évidence. Ma vie a basculé en deux jours... Un vrai coup de foudre ! Ça n'empêche ni les doutes, ni les remises en question, mais ce moment-là a été fondamental et a fait sens pour moi. J'ai terminé le droit comme séminariste, puis j'ai poursuivi ma formation pour devenir prêtre.

**Vous vous inscrivez dans une grande modernité dans votre manière de communiquer et d'être présent dans la vie publique, que ce soit via votre blog<sup>2</sup>, en tant qu'administrateur de la Fondation Ceci n'est pas une crise<sup>3</sup>, ou encore au travers de vos livres<sup>4</sup>...**

**Edb :** Les questions de société m'ont toujours intéressé. J'aime communiquer, tout en restant à ma place. Jamais on ne m'entendra me prononcer sur une question partisane de politique. Un prêtre a un devoir de réserve à cet égard, car il est l'homme de tous.

On n'a pas à être des donneurs de leçon, mais il est important de se poser les bonnes questions, d'être vigilant et lucide. Certaines choses m'indignent, me mettent en colère, et je le dis ! Ça ne sert à rien d'être gélatineux. Mais il ne faut pas confondre la contradiction et le contradicteur. Il s'agit de toujours avoir du respect. Même la personne qui vous pourrit la vie reste un enfant de Dieu...

**Vous évoquez la place de la religion, et vous insistez sur le fait qu'elle ne doit pas être cantonnée à la sphère privée...**

**Edb :** Le fait d'être croyant, agnostique ou athée, c'est une question d'itinéraire de vie. Par contre, la dimension spirituelle, l'intériorité sont une dimension essentielle de notre nature humaine. Il serait vraiment dommage de devenir des « analphabètes spirituels ». Chacun rencontre la joie, la peine, la justice, l'injustice, la souffrance, la mort, la victoire, l'échec... Si on n'a aucun lieu, aucune colonne vertébrale pour intégrer cela, alors, pour éviter l'angoisse, on va compenser

par la consommation, des comportements de dépendance ou, comme un enfant qui entre dans l'adolescence, se révolter et devenir le « homard » dont parle Françoise DOLTO, mou à l'intérieur, avec une carapace et des pinces. Et ça, c'est la porte ouverte au fondamentalisme ou à la politique identitaire. On se replie sur soi et on accuse l'autre, l'étranger, le « mécréant » d'être responsable de tout ce qui va mal.

La seule façon d'empêcher cela, c'est d'avoir une colonne vertébrale spirituelle. C'est ça qu'il faut apprendre aux enfants et aux jeunes. Et pour ce faire, il est clair que tous les grands vecteurs de spiritualité, tant la laïcité que les grandes religions, doivent avoir droit de cité dans l'espace public. Si on dit : « *C'est toxique, c'est de l'ordre du privé* », l'espace public est occupé par quoi ? La consommation. Et les seuls qui parlent sont les gens dangereux.

Pour moi, la spiritualité fait partie de l'éducation de manière essentielle. Je trouverais très bien que dans toutes les écoles, il y ait un lieu de silence où on peut entrer en soi-même. Même si personne n'y va, il est là comme un rappel, dans un monde de bruit, que le silence a sa place. Apprendre à faire silence est primordial, qu'on soit croyant ou non. Quand je rencontre des jeunes, je leur dis : « *Je ne vous demande qu'une chose : chaque jour, arrêtez-vous au moins 5 minutes. Je vous jure que si vous*

*parvenez à le faire, votre vie va changer !* »

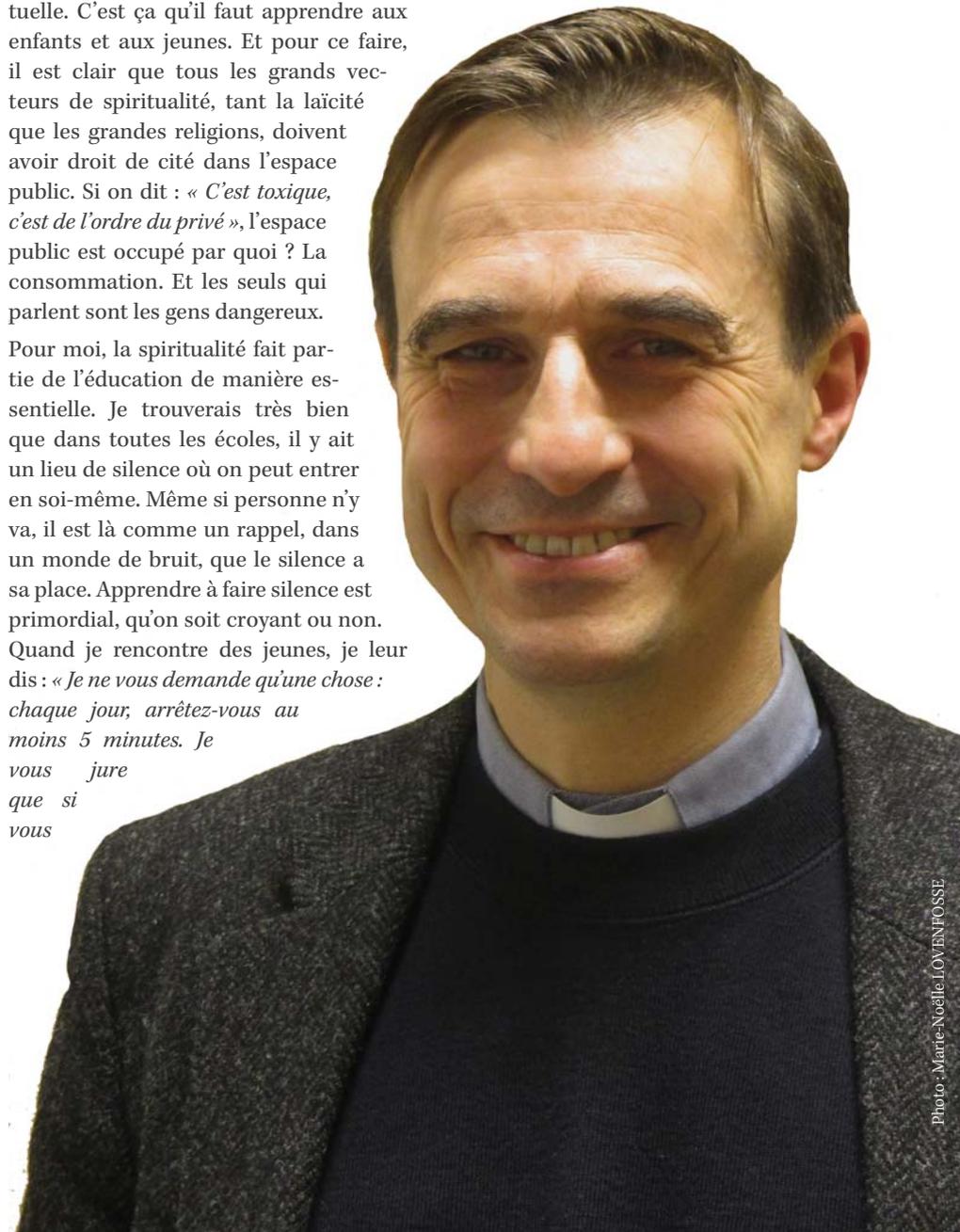
Il est important d'inviter les jeunes à creuser leur propre espace intérieur... Une société qui n'a pas cette « colonne vertébrale » est condamnée à imploser. ■

1. Collège du Monde Uni - [www.fr.uwc.org](http://www.fr.uwc.org)

2. <http://ericdebeukelaer.be/>

3. [www.cecinestpasunecrise.org](http://www.cecinestpasunecrise.org)

4. Le dernier en date, écrit avec Baudouin DECHARNEUX : *L'urgence humaniste. Plaidoyer pour une renaissance*, éd. Renaissance du Livre, 2016



# Le codage à portée de main

Brigitte GERARD

Lever un coin du voile sur le codage informatique, telle est la volonté de l'Institut de l'Angélu<sup>1</sup> à Woluwe-Saint-Lambert. Pour familiariser les élèves avec cet univers, l'école ne lésine pas sur les moyens et leur permet de manipuler des tablettes, des ordinateurs, mais aussi de petits robots.

« Nos enfants vont devoir vivre dans un monde robotisé, constate **Philippe PRIEËLS**, directeur de l'Institut de l'Angélu. Ils doivent donc le comprendre, le maîtriser et pouvoir contrôler l'intelligence artificielle. » Pour ce faire, une solution : mettre les enfants au contact des technologies. Le directeur a, dès lors, initié un projet multimédia, qui s'est déroulé en trois phases : « Dans un premier temps, nous avons mis en place un projet d'utilisation du traitement de texte et de recherche documentaire sur internet, via un travail de fin d'études à réaliser en 6<sup>e</sup> primaire. »

Ce n'était qu'un début, et l'école s'est procuré ensuite une quinzaine de tablettes numériques. Les élèves, dès la 3<sup>e</sup> maternelle, ont alors reçu des cours pour se familiariser avec le fonctionnement de cet outil pédagogique, et l'école a utilisé les tablettes au service de certains cours. « Par exemple, en éveil, des applications permettent de voir en profondeur le corps

humain, et en français, on peut réaliser des BD numériques... Les tablettes allaient de classe en classe, et deux enseignants disposaient de quelques heures par semaine pour se charger de ces animations. »

Trois ans plus tard, l'école a investi dans l'achat de quatre petits robots programmables, conçus pour des usages scolaires. Depuis septembre dernier, les élèves participent à des activités au cours desquelles ils peuvent demander aux robots d'effectuer diverses actions. Cela leur permet de découvrir le codage informatique, la programmation via des activités ludiques. « L'idée est d'intégrer les technologies dans le système éducatif, sans pour autant fabriquer de petits programmeurs ! Ici, l'écran sert à créer, à comprendre, et il n'est bien sûr pas question de se substituer aux autres apprentissages. »

## Des élèves citoyens

Les activités sont différenciées selon les âges. De la 3<sup>e</sup> maternelle à la 2<sup>e</sup> primaire, les enfants programment le robot en

appuyant sur des touches pour lui donner une certaine attitude, le faire avancer, dessiner... En 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires, il est relié aux tablettes, et les enfants le programment via une application. Enfin, en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années, le robot est combiné avec des ordinateurs portables et programmé via une liaison Bluetooth. Les élèves peuvent lui donner des ordres, et le robot s'exécute. En même temps, ils découvrent sur l'écran que les consignes se transforment en langage informatique, en codage. « On ne leur demande pas de coder, mais ils voient ce qui se passe. Le but n'est pas d'en faire des informaticiens, mais des utilisateurs qui comprennent l'outil ! Et ce n'est pas le seul objectif. Il s'agit aussi de travailler autrement, de donner un enseignement plus vivant. »

Le directeur se réjouit du succès du projet, car le coût financier aurait pu constituer un frein : « On a travaillé en partie sur fonds propres, et l'association des parents a participé au financement. Les enfants apprécient ces activités. Les petits voient plutôt l'aspect ludique, mais les plus grands ressentent aussi une certaine fierté d'arriver à programmer le robot ! »

Enthousiaste, il rappelle cependant que son école n'apprend pas l'informatique : « Le principal reste l'apprentissage des savoirs de base. Toutefois, le monde des multimédias n'a pas fini de nous faire réfléchir. Les enfants ont, en effet, de plus en plus de difficultés avec les contenus en ligne, les réseaux sociaux, la fiabilité des informations... Notre principe est de faire de nos élèves des citoyens, intégrés dans la société, et de les aider à la comprendre avec un œil critique. » ■

1. [www.institutdelangelus.be](http://www.institutdelangelus.be)

Un projet à faire connaître ?  
redaction@entrees-libres.be



Photo : Institut Notre-Dame Beauraing

## POUVOIRS ORGANISATEURS

# Conjuguer volontariat et professionnalisme

### PERSPECTIVES

Constats et défis

### PRATIQUES

Une fusion qui sort de l'ordinaire  
Effet « boule de neige »  
Une union, sans fusion  
Pas sans la confiance

### VOLONTARIAT

Quand des jeunes s'engagent...

**759** asbl Pouvoirs organisateurs, 10 000 volontaires. Ces deux chiffres permettent de prendre la mesure du modèle d'organisation de l'enseignement catholique, qui repose sur l'engagement de milliers de bénévoles donnant de leur temps et de leurs compétences pour participer à la gestion des écoles.

Devenir membre d'un PO, c'est assumer des responsabilités, mais « *c'est aussi un enrichissement personnel énorme* », explique **Axel DE ROOVER**, qui s'est engagé dans un Conseil d'administration il y a quelques années. « *On a le sentiment de faire quelque chose d'utile pour la société* », ajoute-t-il.

Ce n'est pas **Philippe THIRY** qui va le contredire. « *Quand on des capacités, on doit aider les plus faibles et partager au maximum le message chrétien* », explique ce chef d'entreprise, président d'un PO organisant actuellement pas moins de 23 implantations.

Et les défis ne manquent pas. **Stéphane VANOIRBECK**, directeur du Service PO du SeGEC, en voit principalement trois. Outre la question du renouvellement des membres, le développement de synergies, voire le regroupement de PO, il pointe, à un horizon rapproché, l'entrée des écoles dans les plans de pilotage. Pour les aider dans leurs missions, le service propose différents outils, ainsi que des formations tout au long de l'année. « *Nous sommes convaincus, dit-il, que l'on peut à la fois être volontaire dans son engagement et professionnel dans son mode de fonctionnement.* » Bonne lecture ! ■

Conrad van de WERVE

# Constats et défis

Interview : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Le modèle associatif et la liberté qui le caractérise sont sans doute ce qui définit le mieux le type d'organisation du réseau d'enseignement libre catholique. Mais cette liberté a un corollaire immédiat : une infinité de modèles et des fonctionnements parfois très différents. Comment les Pouvoirs organisateurs (PO) font-ils face aux grands défis d'aujourd'hui et de demain ? C'est la question posée par *entrées libres* à **Stéphane VANOIRBECK**, qui répond ici en toute transparence et sans langue de bois.



Formation à l'intention des membres de PO

Photo : Conrad van de WERVE

**Vous êtes responsable du Service PO depuis un an. Quels sont vos principaux constats ?**

**Stéphane VANOIRBECK :** Grâce à mes rencontres (diocèses, entités, CES, PO individuels), j'ai pu observer avant tout une grande diversité, depuis le « petit » PO composé de trois administrateurs et d'une personne qui « fait l'Assemblée générale » jusqu'au « méga » PO comptant plus de dix membres dans le Conseil d'administration (CA) et une Assemblée générale (AG) d'une vingtaine de personnes. Le tout saupoudré ici et là d'une dose plus ou moins grande de participation des parents et des membres du personnel à l'Assemblée générale, voire au Conseil d'administration (ce qui pose évidemment la question de la « bonne gouvernance », avec la double casquette « employeur/employé »).

**Et tous les PO ne fonctionnent pas de la même manière ?**

**StV :** Là aussi, on voit de tout ! Du CA qui se réunit tous les mois avec deux, voire trois AG annuelles au CA/AG qui se réunit... une fois par an ! Beaucoup de PO se sont « professionnalisés », ont recherché les compétences qui leur manquaient ou participent en nombre aux formations organisées pour eux. Certains Conseils d'administration y viennent même en groupe, c'est notamment le cas des PO qui se sont rajoints.

Mais on doit bien constater aussi sur le terrain que certains PO ne fonctionnent plus de façon idéale, se réunissant peu ou concentrant l'ensemble des responsabilités sur une seule personne, qui peine à rendre des comptes... quand elle n'a tout simplement parfois plus personne à qui en rendre !

Si certains PO assurent leur renouvellement de façon régulière, d'autres ne semblent pas très enclins à entrer dans le 21<sup>e</sup> siècle, avec tout ce qu'il demande en termes de respect des différentes législations. C'est parfois le règne du « *On a toujours fait comme ça !* » Comment, dans ce cas, attirer de nouvelles personnes, sans doute plus au fait d'un fonctionnement « moderne » et collectif d'une asbl ?

**De nombreux PO réfléchissent aujourd'hui à leur avenir... La fusion est-elle LA solution ?**

**StV :** Il n'y pas de modèle standard. Les instances du SeGEC ne se sont pas prononcées pour ou contre un grand mouvement de « fusion » de PO. Ce qu'on peut dire, c'est que des réflexions ont lieu et que des fusions sont menées à bien. À chaque fois, cela sous-entend un travail de préparation plus ou moins long, mené en première ligne par les Services diocésains, avec le soutien du Service PO et du Service juridique du SeGEC lorsque c'est nécessaire. Cette année scolaire a ainsi vu plusieurs projets d'envergure aboutir<sup>1</sup>.

Tout n'est pas simple pour autant. Dans un certain nombre de cas, les procédures se sont arrêtées, faute d'accord satisfaisant entre les parties. Mais ici et là, sous différents modèles, des solutions sont mises en place pour mutualiser certains besoins ou certaines fonctions.

S'il est en effet difficile, voire impossible pour un PO d'engager sur fonds propres un responsable « bâtiment » ou un conseiller en prévention, cela devient tout à fait possible lorsqu'on le fait à quatre ou cinq. Certaines entités ont aussi mis en place des dispositifs visant à décharger les directions de la gestion administrative ou de celle du personnel ouvrier. L'essentiel, en cette matière, est de se mettre autour de la table et de réfléchir à la solution qui convient le mieux localement en fonction des besoins.

### Précisément, quels sont-ils, ces besoins ?

**StV** : Il ne faut pas s'en cacher : la gestion d'un PO, à *fortiori* s'il regroupe plusieurs établissements et/ou niveaux d'enseignement, se professionnalise de plus en plus et demande des compétences importantes, malheureusement souvent difficiles à trouver. Faut-il pour autant abandonner le modèle associatif basé sur le volontariat, qui fait notre richesse et notre force... mais peut-être aussi notre faiblesse ? Je ne le pense pas.

Mais il me semble important, d'une part, que le SeGEC dans son ensemble (l'avenue Mounier et les Services diocésains) puisse jouer son rôle de soutien aux PO en mettant à leur service les ressources et les outils adéquats, et d'autre part, qu'on réfléchisse, avec les PO qui le souhaitent, à la professionnalisation de certaines fonctions par la mutualisation de moyens.

### À quels grands défis les PO sont-ils appelés à faire face ?

**StV** : J'en identifie principalement trois. Tout d'abord, à court terme dans l'enseignement obligatoire, l'entrée dans les plans de pilotage. Les directions du fondamental et du secondaire qui appartiennent à la première vague sont en pleine formation. Des outils de « scanning », de « miroir » sont en train d'être préparés à l'usage des directions. Les PO vont également devoir se préparer à ces plans de pilotage, et le défi n'est pas mince : soutien à apporter à la direction, nécessité de comprendre de quoi il retourne, validation du plan de pilotage avant d'aller le négocier avec le délégué aux contrats d'objectifs...

Ensuite, à moyen terme, et cela vaut tant pour les PO d'enseignement que pour les internats et les centres PMS, une réflexion devra être menée au sein de chaque PO pour voir que mettre en place afin de se renouveler.

Enfin, il sera utile de se pencher sur ce qu'il est possible d'envisager avec les autres PO de la région pour mettre en place des synergies, partager des compétences ou... regrouper les forces.

### Cela implique également de nouveaux défis pour le Service PO...

**StV** : Effectivement ! Nous allons essayer de mettre en place un vadémécum « Plan de pilotage » pour le PO : quand doit-il absolument intervenir dans le processus ? Quel soutien apporter à la direction ? Quels sont les outils dont on dispose ? Des formations devront aussi être organisées. Le SeGEC réfléchit, quant à lui, à dégager des moyens humains pour accompagner les PO dans cette problématique.

Pour ce qui est de leur renouvellement et/ou leur recomposition, nous aurons aussi à proposer des outils aux PO ou aux groupes de PO pour les aider à s'interroger et à mettre en place les stratégies nécessaires. Récolter les bonnes pratiques et les transmettre sera un bon moyen d'éviter à chacun de devoir réinventer la roue.

### Pourriez-vous nous en dire plus au sujet des formations à destination des PO ?

**StV** : Les moments de formation proposés par le Service PO tentent, à côté des formations récurrentes (statuts, asbl, etc.), de refléter les grandes priorités de l'année et sont un des soutiens que les services du SeGEC peuvent apporter aux PO. L'objectif du Service PO, à travers ces quelques heures de formation, est de permettre aux membres et présidents de PO de se sentir plus à l'aise avec certains aspects du « métier » de PO, mais aussi de mieux connaître les services et ressources que l'enseignement catholique développe, ainsi que les personnes qui, chaque jour, peuvent les soutenir et les conseiller dans leur réflexion, leurs choix et leurs politiques.

Ces formations connaissent un succès croissant en nombre de participants, mais on constate malgré tout que certains PO n'y viennent jamais. Il serait important de les interroger afin de connaître les raisons de cette absence. Ces moments sont, en effet, aussi des occasions de partager des expériences et d'ainsi faire réseau.

Les responsabilités d'un PO nécessitent une vigilance et une approche de plus en plus « professionnelle » et pointue, liée à la multiplicité et à la technicité des dossiers. Le Service PO est convaincu que l'on peut à la fois être volontaire dans son engagement et professionnel dans son mode de fonctionnement et dans son souci de partager et de développer ses propres compétences au service d'un projet porté avec d'autres. ■

1. Voir pp. 4-5 du dossier et suivantes

## En chiffres

Près de 10 000 volontaires s'investissent au sein des 759 asbl Pouvoirs organisateurs d'écoles, d'internats ou de centres PMS. Elles se répartissent comme suit :

- 176 asbl PO dans le diocèse Bruxelles-Brabant ;
- 160 dans celui de Liège ;
- 170 dans celui de Namur ;
- 253 dans celui de Tournai.

Niveau d'enseignement	Nombre d'asbl PO	
Fondamental	436	606 asbl PO actives dans un seul niveau d'enseignement
Secondaire	105	
Supérieur	8	
Promotion sociale	10	
Centres PMS	29	
Internats	18	
Multi-niveaux	153	153 asbl PO actives dans plusieurs niveaux d'enseignement

## Les missions

*L'asbl Pouvoir organisateur :*

- est garante de la bonne gestion de l'/des école(s) dans tous les domaines ;
- trace une vision de l'avenir et la traduit dans tous les domaines de la gestion (prévision) ;
- garantit les bonnes relations avec les partenaires proches (centres PMS, autres écoles et PO, services diocésains, associations locales...) et veille à se positionner (ainsi que l'école) dans son environnement (participation et communication).

*Domaines d'activité et apport de compétences :* pédagogie, animation pastorale, finances, administration/organisation scolaire, gestion du personnel, infrastructures et patrimoine, sécurité et bien-être, communication et relations

*Apport complémentaire :* mobilisation des compétences externes (expertises)

## Pratiques

Quatre Pouvoirs organisateurs d'écoles fondamentales de notre réseau (Flémalle, Grâce-Hollogne, Horion-Hozémont et Seraing) ont récemment fusionné. Une décision murement réfléchie, qui touche 13 directions, 23 implantations et presque 3000 élèves.

# Une fusion qui sort de l'ordinaire

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

« Il y a 5 ans, détaille **Jean-François DELSARTE**, quand j'ai pris mes fonctions de directeur diocésain de Liège pour l'enseignement fondamental, j'ai entrepris de rencontrer l'ensemble des PO et des directions du diocèse. Trois ans après, j'étais en mesure d'opérer une série de constats. » Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les situations sont très diverses et parfois peu réjouissantes, certains PO se posant beaucoup de questions, ne parvenant pas à se renouveler, devant gérer des tensions diverses ou s'englantant dans des situations de paupérisation.

## Compétences identifiées

Bien décidé à s'inspirer de ce qui fonctionne, J.-Fr. DELSARTE a travaillé sur base de modèles de PO efficaces, où les compétences sont clairement identifiées et réparties entre des personnes qui s'investissent parce qu'elles valorisent un acquis professionnel. « Nous nous sommes aussi appuyés sur le dossier « Bonne gouvernance » du SeGEC, précise-t-il. La fusion n'est pas toujours LA solution, mais dans le cas évoqué ici, elle a paru vraiment souhaitable. Nous avons déjà un centre de gestion administratif commun aux PO concernés, et cela semblait un point de départ intéressant pour l'envisager. J'ai constitué un « comité de pilotage » qu'on a baptisé Soleil, symbole de lumière et d'énergie, les rayons renvoyant à l'ensemble des implantations. »



L'école libre d'Horion-Hozémont, l'une des 13 écoles appartenant au nouvel ensemble

Composé de huit représentants de PO, deux du SeDEF<sup>1</sup> (dont J.-Fr. DELSARTE) et un membre de l'équipe d'inspection épiscopale, ce groupe s'est attaché à définir ce que devrait être l'enseignement catholique de la Haute-Meuse liégeoise dans un délai de 10 ans. « Entre chaque réunion, les représentants sont retournés vers leur CA pour exposer les éléments construits et les faire valider. On a eu des retours réguliers du terrain, et des réunions ont eu lieu tous les mois pendant près de 3 ans. À partir de la deuxième année, le processus était mûr ! », ajoute le directeur diocésain.

### La bonne personne au bon endroit

Mandaté par le comité de pilotage, J.-Fr. DELSARTE a présenté aux AG, aux CA et aux équipes éducatives concernés l'organisation envisagée, à savoir : une double articulation entre un CA central gérant de manière transversale l'ensemble des compétences régaliennes d'un PO (finances, comptabilité, sécurité juridique et administrative) et un comité de gestion local, propre à chaque école, ayant une mission d'accompagnement du directeur sur des objets clairement spécifiés dans un cahier des charges.

Pour le directeur diocésain, la richesse du projet tient au fait que les règlements d'ordre intérieur du CA, mais aussi des comités de gestion locaux, ont été réécrits, de manière à ce que chacun sache clairement ce qu'il doit faire là où il est. Il restait alors à régler les détails techniques et à trouver les bons administrateurs à mettre aux bons endroits pour réussir la dimension collective. « Depuis 2 ans, nous nous rendons au Salon du volontariat à Liège, ce qui nous a permis de trouver quelque 40 membres pour renforcer les PO existants, se réjouit J.-Fr. DELSARTE. Dans la nouvelle structure évoquée ici, nous pouvons compter sur quatre personnes qui ont des compétences extrêmement pointues dans les domaines juridique, comptable, communication et bâtiments. Ce sont des trentenaires, anciens responsables de mouvements de jeunesse, qui ont envie de s'investir dans un projet humaniste intéressant et ambitieux. »

### Donner le temps au moteur de chauffer

Mettre sur les rails un tel projet demande beaucoup de temps et d'énergie, tant il convient à la fois de « secouer le cocotier » et de marcher sur des œufs, car dès qu'on évoque une possible fusion, apparaissent rapidement des questions délicates liées à l'emploi, aux personnes, aux dettes, aux bâtiments, etc. Ce n'est pas **Philippe THIRY**, le président de ce tout nouveau « super PO », qui dira le contraire. Chef d'entreprise dans l'agro-alimentaire depuis 30 ans, il est devenu, il y a quelques années, membre puis président du PO d'une école comptant trois directions et six implantations. S'il s'attendait, au départ, à quelques réunions par an, il explique consacrer au récent projet de fusion pas moins de 3h par jour en moyenne. « Quand on m'a demandé de diriger cette nouvelle structure, précise-t-il, j'ai accepté à la fois en tant que chef d'entreprise soucieux que l'école catholique offre une formation solide aux enfants et aux jeunes pour qu'ils puissent s'accomplir en trouvant un emploi, et en tant que chrétien convaincu, que quand on a des capacités, on doit aider les plus faibles et partager au maximum le message chrétien. »

Bien conscient des difficultés qui sont celles de plusieurs PO aujourd'hui (essoufflement et âge avancé de la plupart des membres, manque d'organisation transversale et pénurie de bénévoles compétents face à une législation de plus en plus complexe...), Ph. THIRY insiste sur la nécessité de créer des structures où chacun sache exactement ce qu'il a à faire. « Dans le nouveau PO, explique-t-il, on a créé plusieurs cellules : pédagogique, pastorale, relations humaines, bâtiments et logistique, finances, communication. Il appartiendra aux personnes responsables d'aller voir dans les 23 implantations ce qui fonctionne bien et d'appliquer ailleurs les bonnes pratiques. La machine se lance peu à peu, et on doit apprendre à travailler ensemble. D'une école à l'autre, les réalités et les habitudes sont différentes. On essaie de gérer les choses l'une après l'autre, sans provoquer trop de levées de boucliers. Il faudra donner le temps au moteur de chauffer. » ■

1. Service diocésain de l'enseignement fondamental

# Effet « boule de neige »

Interview : Conrad van de WERVE

À Dinant, l'idée de fusionner les Pouvoirs organisateurs de l'enseignement secondaire remonte à plusieurs années.

C'est à présent chose faite depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier, mais le renouveau va bien au-delà... **Alain KOEUNE**, administrateur-délégué du Collège Notre-Dame de Bellevue<sup>1</sup>, nous en dit plus.

“ En fait, nous avons complètement restructuré l'offre d'enseignement sur Dinant. Le contexte est le suivant : nous connaissons une perte d'élèves dans le premier degré de l'enseignement qualifiant. Notre ville a aussi connu des évolutions socio-économiques et démographiques importantes. Par ailleurs, l'Institut Cousot, qui organise l'enseignement qualifiant, devait revoir ses structures. L'une des trois implantations a dû fermer, devenant trop exigüe pour accueillir le premier degré. Ensuite, le CEFA était en fin de bail...

Au vu de tout cela, nous avons réorganisé les infrastructures du qualifiant et d'une section d'enseignement fondamental qui devait déménager pour des raisons de vétusté des bâtiments. La manœuvre a été rendue possible grâce à l'achat d'un bâtiment supplémentaire, et tout cela nous a conduits, en définitive, à revoir l'offre d'enseignement. Quant à la fusion des deux asbl Pouvoirs organisateurs<sup>2</sup>, elle constitue la première étape. La seconde sera la fusion des écoles le 1<sup>er</sup> septembre prochain. Les nouvelles implantations ouvriront dans un contexte de renouveau du centre-ville (celui-ci a été marqué par une longue période de travaux qui a perturbé la vie locale). Ce renouveau de l'enseignement catholique dinantais passera aussi par une nouvelle dénomination et un nouveau logo, qui seront rendus publics tout prochainement.

Il est certain que la fusion des PO va aussi notamment permettre des économies d'échelle. Je pense à toute une série de frais, à la redistribution des rôles au sein des structures administratives... De nombreuses collaborations existaient déjà préalablement. L'internat, par exemple, accueille tant les élèves du général que du qualifiant, une série d'enseignants se partagent sur différentes implantations, et les directions collaborent déjà régulièrement.

Si la fusion a été bien reçue, il est certain que celle-ci a créé aussi des inquiétudes, ce qui est bien normal dans pareille situation. On bouleverse des habitudes, et le changement entraîne aussi des modifications en termes de statuts et de mobilité des membres du personnel. Mais il n'y a pas eu de levée de boucliers ou de difficultés majeures. Nous avons ici l'espoir de reconstruire une nouvelle école avec une nouvelle identité et une nouvelle culture. Notre état d'esprit est d'amorcer quelque chose de nouveau pour l'enseignement catholique dinantais, sans toutefois renier l'histoire des établissements. » ■

1. Avant la fusion, il était également membre du PO de la Communauté scolaire éducative Georges Cousot.

2. Collège Notre-Dame de Bellevue et Communauté scolaire éducative Georges Cousot (en ce compris une section fondamentale issue d'une autre asbl dinantaise)

## Pas sans la confiance

Brigitte GERARD

Et entre un directeur et son Pouvoir organisateur, comment ça se passe ? Il y a sans doute autant de situations que de PO, mais comme toute relation, celle-ci doit idéalement reposer sur la confiance... C'est ce que nous explique **Brigitte GARRÉ**, directrice de l'école fondamentale Saint-Joseph à Evere.

“ Mon école fait partie du PO de la Sainte-Famille d'Helmet, qui regroupe quatre établissements scolaires. Nous l'avons rejoint il y a une dizaine d'années, suite à une fusion. J'entretiens avec lui une relation de qualité et de confiance. Chaque direction a un administrateur référent, qui est notre contact privilégié. Tous les mois environ, nous avons un « bureau de directions » avec les deux administrateurs-délégués. On y fait le point sur les réalités de l'école, ce qui va bien, les difficultés... Cela nous permet de préparer les

réunions du CA, de voir ce qu'il faut y discuter ou ce qui peut se décider directement.

Au CA, on s'occupe essentiellement de la gestion des dossiers des enseignants, des bâtiments, des ressources financières, des budgets. Pour les gros investissements, nous essayons de créer des synergies entre les différentes écoles. Le CA traite aussi la question de la formation, du futur plan de pilotage, la gestion des organes de concertation, ainsi que les « nouvelles d'écoles »... Il y a deux Assemblées générales par an, où sont abordés les rapports d'activités et les questions

# Une union, sans fusion

Brigitte GERARD

« Le « Club des six » n'est pas le résultat d'une fusion entre les PO des écoles concernées, mais une asbl spécifique qui les aide à améliorer leur gestion et à réaliser des économies d'échelle. La réflexion a débuté vers 2008. Cela faisait un petit temps que les PO partageaient leurs idées, leurs expériences, mais ils n'avaient pas les moyens d'engager chacun un ouvrier, une secrétaire... C'est progressivement qu'est née cette idée de fonder une asbl, et le « Club des six » a vu le jour en 2013.

Nous avons alors engagé un ouvrier commun aux six écoles, qui peut intervenir partout, ce qui permet d'effectuer des économies grâce au partage de matériel. Nous centralisons aussi des informations, notamment relatives aux marchés publics, qui font également l'objet d'économies d'échelle. Faire livrer le mazout aux six écoles en même temps permet, par exemple, de bénéficier d'un prix intéressant. Le « Club des six » constitue aussi un point de contact pour gérer certains dossiers, comme les assurances. Enfin, nous souhaitons actuellement engager quelqu'un, mais sommes en pleine réflexion : avec le futur plan de pilotage, aurons-nous besoin d'un secrétariat commun ou d'autres fonctions pour aider les directeurs ? Le « Club des six » s'occupe uniquement de ce que les PO ont décidé de mettre en commun. À côté de ça, ceux-ci gardent leurs propres réunions et restent indépendants.

Nous n'avons pas opté pour une fusion, mais cette idée reste présente. Les gens ont leurs habitudes, ils aiment leur école, ils la connaissent, elles ont leurs spécificités, des projets pédagogiques différents... Nous optons dès lors, pour le moment, pour poursuivre ce partage d'expériences et cette mutualisation de services. Les bénéfices sont évidents, même s'il n'est pas toujours simple de devoir aligner six avis différents. Une autre difficulté est que notre travail n'est pas toujours connu à l'extérieur de l'école, et qu'il n'est pas facile de trouver des volontaires pour rejoindre le CA.

Pour l'avenir, les idées ne manquent pas ! Nous souhaitons lancer une réflexion autour des outils pédagogiques et informatiques, pour lesquels les écoles peinent parfois à trouver du soutien. Nous allons aussi partager les expériences en termes de trésorerie, et au niveau des bâtiments, on réfléchit à mettre en commun un secrétariat financier. Il y a aussi encore un tas de marchés à lancer. Quoi qu'il en soit, le « Club des six » décharge les directions et les PO de pas mal de tâches ! » ■



Photo : Conrad van de WERVE

1. Les écoles Caritas à Hamme-Mille, Saint-Charles à Nodebais, Saint-Jean-Baptiste à Nethen, Sainte-Elisabeth à Archennes, Saint-Joseph aux Champs et La Petite Source, école spécialisée, à Grez-Doiceau.

comptables. Les directions sont invitées au CA, mais le PO se réunit aussi sans elles, ce qui me semble être une bonne chose.

Le PO s'est renouvelé il y a trois ans, et on y trouve aujourd'hui une belle palette de compétences. J'apprécie qu'il s'agisse d'un modèle hybride : tout le monde ne vient pas de l'enseignement ou du privé. C'est un atout, parce que ceux qui ne viennent pas de l'enseignement osent poser les vraies questions, tandis que ceux qui en sont issus connaissent le système, ont des contacts...

Le PO, ce n'est pas non plus qu'un nom. Ce sont des visages, qui sont présents sur le terrain. Les enseignants les connaissent, savent comment les contacter... et le PO est réactif.

Mon référent a certaines compétences, mais j'ai parfois besoin de celles d'autres administrateurs et n'ai pas de souci à les contacter directement. La relation avec mon PO est excellente, et c'est essentiel pour poursuivre dans ma fonction de direction.

Les difficultés que je pourrais pointer ne sont pas liées à ce PO en particulier, mais sont

plutôt systémiques. La force de l'enseignement catholique, ce sont ces bénévoles qui sont ancrés dans une réalité, mais parfois le rythme de vie d'une école n'est pas le même que celui d'un PO.

Moi, j'ai des aspirations qui sont plus de l'ordre de la promotion que de la compensation. Un PO, étant donné la législation qui évolue sans cesse, a beaucoup de tâches de mises à niveau, de régulations. J'ai des aspirations qui sont davantage de la promotion de certaines choses. » ■

# Quand des jeunes s'engagent...

Interview : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

**Axel DE ROOVER**, 36 ans, directeur-adjoint à Télé-Secours, s'est récemment lancé dans « l'aventure PO ». Un réel défi, mais aussi un véritable enrichissement.

“ Il y a quelques années, le président de PO de l'Institut des Sœurs de Notre-Dame d'Anderlecht cherchait une personne ayant des compétences en droit et management, connaissant le terrain anderlechtois et n'ayant pas fréquenté cette école. Je suis Anderlechtois, et j'ai une formation de juriste. Il m'a proposé d'intégrer le PO, et je suis resté administrateur un an et demi. Pris par de nouvelles obligations professionnelles, il m'a demandé de lui succéder, ce que j'ai accepté.

Devenir membre (et a fortiori président) d'un PO, c'est prendre en charge pas mal de responsabilités, mais c'est aussi un enrichissement personnel énorme. C'est, à la fois, avoir le sentiment de faire quelque chose d'utile pour la société et apprendre beaucoup de choses du point de vue humain et professionnel. On travaille en équipe, ce qui permet de chercher des solutions et de progresser ensemble, mais aussi de se reposer sur les compétences et les acquis des autres.

En termes de management, l'enseignement est un milieu vraiment particulier par rapport au monde de l'entreprise. C'est très intéressant d'être confronté à un regard tout à fait différent du sien. Il faut commencer par comprendre comment cela fonctionne, en tenant compte d'une série de contraintes. C'est un réel défi ! Dans mon PO, nous avons un bon dialogue et nous parvenons à trouver des solutions inventives. Il faut pouvoir avancer patiemment et mettre des balises là où c'est nécessaire, mais aussi apprendre à faire le deuil d'un certain nombre de projets qu'on ne pourra pas réaliser, eu égard aux normes en vigueur dans le secteur.

Gérer une école aujourd'hui implique, en effet, de maîtriser une série de contraintes qui n'existaient pas il y a quelques années. C'est pourquoi il est tellement nécessaire que les PO soient constitués de personnes extérieures au monde de l'enseignement, qui sont vraiment professionnelles dans le domaine qui leur est propre. La bonne volonté ne suffit plus. Quant à savoir si ce fonctionnement, basé sur le volontariat, est viable à long terme, je dirais que c'est un réel débat de société. Je constate, au sein des PO, mais aussi dans de nombreuses autres asbl, qu'il y a peu de personnes de mon âge. On est plutôt dans la tranche des 55-75 ans, voire plus. Mais, si nous voulons que nos

enfants grandissent dans une société plus solidaire, tolérante, respectueuse, juste et responsable, je crois qu'il faut transmettre ces valeurs aux jeunes le plus tôt possible, que l'enseignement libre est un excellent endroit pour le faire, et qu'il est important de s'engager pour qu'il puisse continuer à remplir cette mission au bénéfice de l'ensemble de la société ! » ■



Photo : Laurent NICKS

Si vous souhaitez vous engager dans un PO : [stephane.vanoirbeck@segec.be](mailto:stephane.vanoirbeck@segec.be)

## Ressources

Voici quelques publications de référence, éditées par le SeGEC, qui pourront être grandement utiles :

- Mission de l'école chrétienne
- Pour penser l'école catholique au XXI<sup>e</sup> siècle

Disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Le SeGEC > Publications > Les documents de référence

- Gouvernance des Pouvoirs organisateurs - Guide de référence de l'enseignement catholique

- Améliorer la qualité de fonctionnement d'un Pouvoir organisateur

Disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pouvoirs organisateurs > Vous informer

(vous y trouverez également toute une série d'autres outils indispensables)

# Une nouvelle aile pour le maternel

Brigitte GERARD



À Bruxelles, c'est aujourd'hui un air connu : la pression démographique nécessite la création de nouvelles places dans les écoles. L'école fondamentale Don Bosco à Woluwe-Saint-Lambert n'a pas échappé à ce constat : il a fallu construire de nouveaux locaux pour combler le manque de places en maternelles.

« Le projet de construction d'une nouvelle aile pour l'école maternelle date de 2010, se souvient **Lucien VANHAMME**, administrateur du PO du Collège Don Bosco, en charge de la gestion des bâtiments. L'école occupait alors une aile du secondaire et, vu le manque de places, nous avons installé des pavillons provisoires, mais qui n'étaient pas tout à fait adaptés. »

L'établissement a, dès lors, réfléchi à une solution dans le cadre d'un audit sur la qualité de son patrimoine et la nécessité de réaliser, par ailleurs, une série de travaux de rénovation importants et urgents. Dans un premier temps, l'école secondaire a été rénovée, laissant ensuite la place à la construction d'une nouvelle aile pour les maternelles : « Au départ, nous souhaitions lancer la rénovation de l'école primaire en même temps, mais une série d'obstacles administratifs ont freiné sa mise en route. On s'est donc concentrés sur l'école maternelle, et la rénovation de l'école primaire suivra. »

Aujourd'hui, les maternelles se trouvent dans une nouvelle aile complète avec huit classes, une salle de psychomotricité et un local sieste. Le nouveau bâtiment est venu

se coller à l'école primaire, ce qui a permis de les relier et de constituer un réfectoire commun aux deux établissements, au-dessus duquel ont été construits des locaux administratifs et une salle des profs.

## Pari tenu

Après avoir choisi un architecte (le Bureau A229), un entrepreneur (Peremans) et déterminé un financement via le Fonds de garantie, avec l'aide du SIEC<sup>1</sup>, la construction a pu débuter en septembre 2016, pour permettre aux élèves de rentrer dans leur nouvelle école en septembre 2017. Un an de travaux, mais pas sans aléas... « Il y a notamment eu des soucis au niveau de la jonction des deux bâtiments ainsi que de la réalisation de techniques particulières, ce qui a entraîné pas mal de retard. »

Les travaux auraient dû se terminer le 15 juin, mais ils se sont poursuivis pendant les grandes vacances afin de respecter les délais. Le pari a finalement été tenu, et le résultat est là : un bâtiment basse énergie, construit en ossature bois, avec une bonne part de matériaux durables et une toiture végétalisée. « La satisfaction est grande, tant du côté des parents, des élèves que des professeurs. Et pendant toute la durée du projet, la direction de l'école et les enseignants ont

collaboré de manière très positive ! »

Le déménagement s'est déroulé fin aout, avec l'aide de parents, de l'unité scoutie du Centre scolaire, de quelques enseignants et de membres du PO. « Il faut remercier les instituteurs, qui ont accepté de disposer de leur classe seulement trois jours avant la rentrée... C'était court ! »

Si la nouvelle aile est occupée depuis septembre dernier, elle n'est cependant pas encore tout à fait terminée, et la cour ne dispose notamment pas encore de préau : « C'est un souci, mais il sera installé prochainement, dans le cadre de la rénovation de l'école primaire. »

En attendant, les enfants peuvent tout de même profiter de leur nouvelle cour, avec sol en résine et divisée en trois zones de couleur différente, en fonction des activités. Et les avantages de la construction ne s'arrêtent pas là : « Parmi les huit nouvelles classes, quatre communiquent entre elles. Un passage a, en effet, été prévu entre les classes d'accueil et de 1<sup>re</sup> maternelle, avec un coin sanitaire. Il y a aussi une belle grande salle de sieste, qui dispose d'une table à langer. Tout a été équipé pour faciliter le travail des enseignants ! » ■

1. Service des investissements de l'enseignement catholique

# Théories du complot Comment les détricoter ?

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

« La terre est plate », « On n'a jamais été sur la lune », « L'attentat de Charlie Hebdo a été fomenté par les services secrets américains », « Les extraterrestres sont parmi nous », ou encore « Michael Jackson n'est pas mort » : autant d'affirmations dont sont friands les adeptes de théories du complot. En ces temps de méfiance vis-à-vis de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une thèse officielle, il est bien difficile de trouver les arguments adéquats pour contrer ce type de propos. Décryptage salutaire avec Yves COLLARD, formateur à Média Animation et professeur invité à l'IHECS.

« On nous cache tout, on nous dit rien », chantait Jacques DUTRONC il y a quelques années. Et visiblement, nous sommes nombreux à avoir pris ce refrain au pied de la lettre. Ce qui ouvre la porte aux discours instillant une méfiance toujours plus importante face aux médias « classiques », qui seraient prompts à nous tromper et nous manipuler.

Les réseaux sociaux seraient-ils à même de nous aider à y voir clair ? Rien n'est moins sûr. Mais pas de quoi non plus les diaboliser, ni céder à la panique... C'est ce qu'explique Yves COLLARD, au fil des formations qu'il donne dans les écoles.

## No panic !

« Quand des enseignants me parlent de leurs élèves qui, via les réseaux sociaux, prêtent une oreille complaisante aux théories du complot, explique l'animateur, je leur recommande d'éviter quatre attitudes, à commencer par la diabolisation de Facebook, Twitter ou autres médias sociaux, mais aussi une certaine disqualification des adolescents. Ils ne sont pas devenus tous fous ou naïfs. Ils sont les mêmes aujourd'hui qu'auparavant, à la différence près qu'il y a quelques années, l'éducation scolaire était davantage orientée vers un savoir autoritaire que vers une liberté de pensée autonome. »

La troisième attitude dérive des deux premières, c'est la panique morale : « Au secours, que faire ? Comment lutter contre les réseaux sociaux et les informations qui y circulent ? » En cette matière, la peur est mauvaise conseillère.

Enfin, souligne Y. COLLARD, l'hypercritique des médias « traditionnels » brouille le discours. « Il y a quelques années, précise-t-il, les enseignants me demandaient

comment permettre aux élèves de prendre un recul critique par rapport aux infos. Aujourd'hui, ils réclament des outils pour restaurer la confiance dans les médias traditionnels. Les élèves font ce qu'on leur demande : ils sont critiques, ils doutent. Ils disent : puisque les médias ne peuvent reproduire le réel, ils peuvent se tromper. S'ils se trompent, ils nous trompent. S'ils nous trompent, ils nous manipulent. À force de dénigrer les médias classiques, on tombe dans le piège de la manipulation par les médias « alternatifs », que l'on croit vierges de toute manipulation. L'adhésion à la théorie du complot est, en quelque sorte, une excroissance de l'esprit critique. »

Dans l'esprit de beaucoup, en effet, sur YouTube par exemple, on court moins le risque d'être manipulé, parce qu'il n'y a pas de journalistes, dont on pense qu'ils mentent. Le raisonnement est un peu court, YouTube n'apportant généralement que peu de contextualisation ou de recoupement des sources. Mais à partir du moment où on considère qu'il ne faut pas faire confiance aux médias classiques, la seule vérité possible est forcément celle qui est proposée ailleurs.

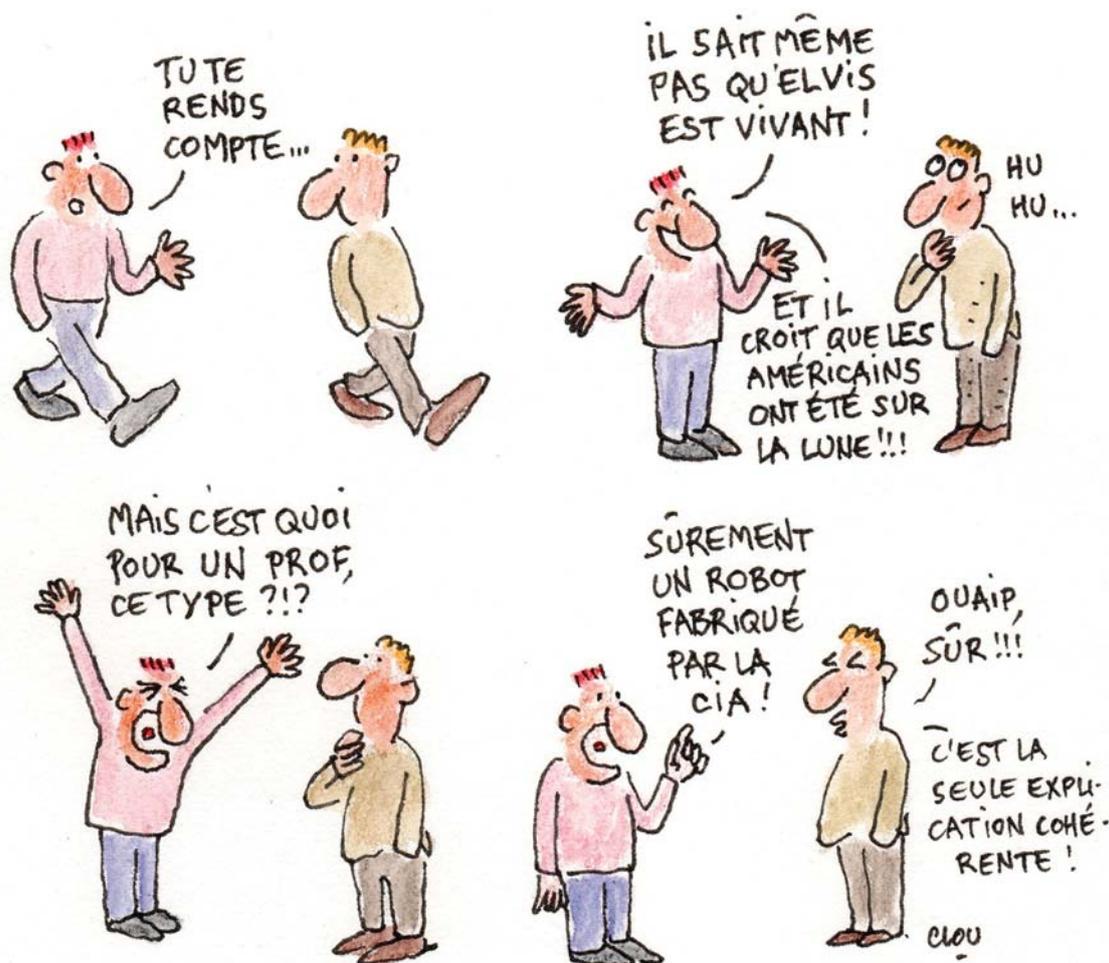
## La vérité est ailleurs ?

Pour Y. COLLARD, plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer l'essor des théories du complot. Laissons de côté les paranoïaques purs et durs, portés à se méfier de tout, pour nous intéresser au commun des mortels sensible, à des degrés divers, à trois phénomènes actuels : le relativisme (toutes les vérités se valent, tout est devenu contestable, questionnable, réfutable), la prolifération médiatique (nous sommes envahis par quantité de discours dont il est extrêmement difficile de démêler le vrai

du faux) et la diffusion médiatique (facilité avec laquelle quiconque peut diffuser une « info » sur différents supports, sans crainte que celle-ci soit censurée).

À force de dénigrer les médias classiques, on tombe dans le piège de la manipulation par les médias « alternatifs », que l'on croit vierges de toute manipulation.

Dans la théorie du complot, on peut distinguer quatre niveaux. Le premier consiste à affirmer que l'évènement évoqué ne s'est jamais produit. Exemple : les journalistes de Charlie Hebdo ne sont pas morts, ils se la coulent douce aux Bahamas. Le deuxième est ce qu'on appelle « le faux drapeau » : le fait s'est bien produit, mais pas comme on nous le raconte. Exemple : ce ne sont pas des terroristes islamistes qui ont commis l'attentat de Charlie Hebdo, mais bien les services secrets américains ou israéliens. Le troisième niveau, de loin le plus fréquent, avance que « Oui, ça s'est produit et ce sont bien des terroristes islamistes, mais il faut bien se rendre compte que tout cela profite à quelqu'un : il y a des organisations derrière qui en tirent profit et qui ont même fourni les armes ou l'argent nécessaires. » Enfin, le quatrième niveau voit l'histoire du monde faire l'objet d'une manipulation généralisée, cette logique étant applicable à tous les attentats terroristes : « Nous sommes contrôlés par les Illuminati. »



## Vous faites partie du complot !

Anciennes ou actuelles, il semblerait bien que les théories du complot se ressemblent et se caractérisent par l'un (ou plusieurs) de ces éléments : le déni de réalité (« On n'avait pas la technologie pour aller dans l'espace », « Je ne peux pas admettre que Lady Di soit morte dans un accident de voiture »...), l'idée selon laquelle il ne peut pas y avoir de grands effets provoqués par une toute petite cause (« Seulement deux petits voyous de banlieue pour tuer tout ce monde, je n'y crois pas ! »), le besoin d'une thèse officielle qu'on va pouvoir contredire (ce qui distingue la théorie du complot de la simple rumeur), la mise en évidence de l'existence d'organisations secrètes qui voudraient contrôler le monde (Opus Dei, franc-maçonnerie, extraterrestres, Illuminati, etc.), le manque d'autocritique et la confusion (les « explications » sont très alambiquées, les histoires racontées plutôt complexes, et les soi-disant témoins toujours impossibles à retrouver, voire « éliminés »).

Cela étant, si on voit clair soi-même et qu'on n'est pas prêt à se laisser abuser, comment convaincre un interlocuteur, ou a fortiori une classe, qu'il/elle se fait embobiner par des théories fumeuses ? « Ce que je propose aux enseignants, c'est de ne pas réfuter a priori la théorie du complot, met en garde Y. COLLARD. D'abord, parce que les vrais complots existent ; ensuite, parce que nous adhérons tous probablement à l'une ou l'autre théorie, sans le savoir, quand celle-ci correspond à nos croyances, évacuant ainsi le réflexe critique. Par ailleurs, quand on dit à un élève : « Tu racontes n'importe quoi », on oublie son besoin de récits imaginaires, mais surtout, il risque de se dire que vous-même faites partie du complot visant à faire taire ceux qui disent la « vraie vérité », ou que, pauvre enseignant, vous êtes bien naïf... Il me semble plus efficace de décoder le discours, d'analyser comment il fonctionne, de l'étudier comme un genre spécifique, au même titre que le roman policier ou le film fantastique. On y retrouve ces éléments : références inutiles ou fausses preuves pour donner un caractère pseudo-scientifique en

montrant qu'on est bien documenté, puzzle argumentatif (pas d'enchaînement de causes/conséquences, mais plutôt juxtaposition de coïncidences assorties de termes comme « chose étrange » ou « plus étonnant encore »), utilisation des mêmes procédés que ceux que l'on dénonce (comme le recadrage d'images). Ce genre procède par allusions, utilise systématiquement l'ironie, multiplie les détails, élimine les contre-preuves et décontextualise, ce qui donne des récits souvent très complexes, flattant par là « l'intelligence » de ses adeptes. » ■

## Pour aller plus loin

Si vous souhaitez en savoir plus sur les théories du complot et la manière de les analyser, un **outil en ligne** peut vous aider. Conçu par Média Animation comme un dispositif au service des animateurs et éducateurs, il invite à décoder et comprendre le phénomène avec les jeunes. Découvrez 14 capsules thématiques, 6 capsules d'exercices et un livret pédagogique pour mettre en débat l'éducation aux médias sur [theoriesducomplot.be](http://theoriesducomplot.be)

# STEM ? Vous avez dit STEM ?

Jean-Luc ADAMS et Anne LEBLANC

Le mois dernier, l'« avis de recherche » consacré à l'enseignement polytechnique se terminait par l'option prise par le président Obama de favoriser l'enseignement des STEM. Mais de quoi s'agit-il ?

**A**u cœur de la vision du tronc commun telle qu'envisagée par l'Avis n°3 du Pacte pour un enseignement d'excellence, il y a la définition des sept domaines d'apprentissage. Un de ceux-ci regroupe les disciplines mathématiques, les sciences, la géographie physique et les compétences manuelles, techniques et technologiques, dont la numérique. Cette approche n'est pas anodine.

Au début des années 90, de nombreuses voix, essentiellement dans les domaines scientifiques, se sont élevées pour dire que l'éducation scientifique était en état de crise. On résumait la situation en affirmant que cette crise éducationnelle était due au fait que les élèves étaient rarement en mesure d'assurer adéquatement le transfert des connaissances acquises dans un cadre scolaire à des situations nouvelles. D'autres auteurs reprochaient à l'école le fait que les connaissances n'étaient jamais situées en contexte de situation réelle auprès des élèves, ce qui a eu pour effet d'alimenter l'idée que les sciences à l'école ne servaient à rien. Enfin, certains rapportaient que les cours de sciences étaient souvent vus par les élèves, mais aussi par les enseignants, comme un simple processus de transmission de connaissances, ce qui a eu pour effet d'entraîner une baisse de motivation et d'intérêt à l'égard des questions scientifiques.

Or, notre société est confrontée à des défis majeurs : celui du changement climatique ; celui d'assurer une alimentation suffisante et une eau potable à une population mondiale en croissance constante ; celui de la fabrication de l'énergie renouvelable, de la prévention des maladies... Pour les relever, il faut plus de scientifiques, de techniciens, de chercheurs, de professionnels et de concepteurs. En bref, nos sociétés ont besoin de gens qui

se passionnent pour les sciences.

L'importance de la maîtrise des sciences pour les sociétés au 21<sup>e</sup> siècle est confirmée dans un rapport de l'UNESCO sur les sciences<sup>1</sup> qui note que notre monde est en quête d'une stratégie de croissance efficace tout en étant capable, grâce aux sciences, de relever le défi du développement durable.

## Naissance d'un concept

C'est dans ce cadre qu'apparaît le concept des STEM. Acronyme de *Science, Technology, Engineering and Mathematics*, c'est donc un américanisme désignant quatre disciplines : *sciences, technologie, ingénierie et mathématiques*.

En 2011, l'United States National Research Council et le National Science Foundation considèrent que ces disciplines sont centrales aux sociétés technologiquement avancées. L'expertise des travailleurs dans ces disciplines serait un indice de la capacité d'un pays à soutenir son existence et sa croissance.

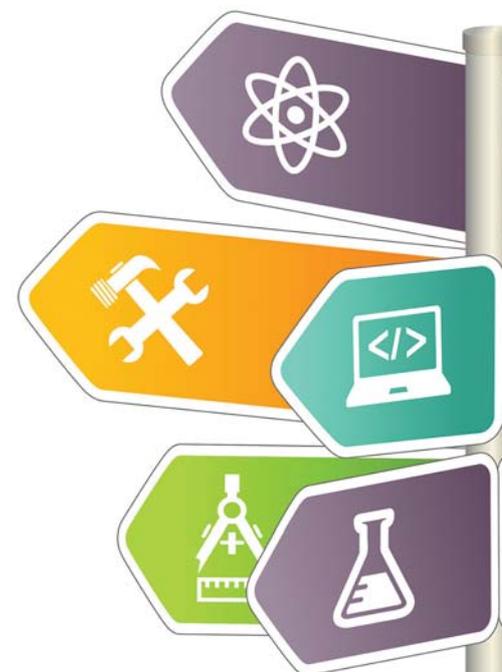
Les quatre composantes de STEM sont importantes en elles-mêmes. Mais le pouvoir de STEM est dans la coopération, dans les domaines où la science, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques se rencontrent et sont entrelacées. Et bien sûr aussi, dans les interfaces avec les sciences sociales et autres domaines. Ils sont aussi indispensables.

De nombreux systèmes éducatifs ont donc, par diverses réformes, introduit des curricula autour de cette stratégie de l'interdisciplinarité en y incluant l'éducation technologique, qui permettrait de contextualiser les apprentissages réalisés dans les cours de sciences et de mathématiques.

Aux États-Unis, l'éducation « STEM » est considérée comme une priorité par le président Obama, qui déclare : « *En une*

*décennie, les étudiants américains doivent passer du milieu au sommet du peloton en sciences et en mathématiques.* » Il met en place des stratégies nationales pour améliorer le niveau des élèves, comme des enseignants, dans ces disciplines.

L'*America Competes Act* (loi sur la compétitivité) développe un volet sur l'éducation et sur les STEM. Cette volonté politique a abouti à la création d'un corps regroupant les meilleurs enseignants de STEM : le *STEM Master Teacher Corps*. L'administration a aussi créé



une coalition informelle de groupes gouvernementaux appelée *100Kin10*, dont l'objectif explicite est de former 100 000 enseignants de STEM dans une optique d'excellence.

Si les USA font des STEM une urgence nationale, il en va encore plus ainsi dans les pays émergents dont le développement s'est justement construit sur un investissement décidé, vigoureux et soutenu dans l'enseignement dans le domaine des STEM. Taiwan, Singapour, la Corée, la Chine et l'Inde en Asie, le Brésil

en Amérique du Sud ou l'Afrique du Sud sont autant de pays que l'on pourrait ainsi citer.

### Et chez nous ?

La Fédération Wallonie-Bruxelles fait partie, comme 18 autres systèmes scolaires européens, de l'*European Schoolnet*. Ces systèmes ont observé que dans le domaine des sciences et des mathématiques, l'Europe est à la traîne dans les enquêtes internationales de type PISA ou TIMSS. Les pays cités à l'alinéa précédent réussissent tous bien mieux que les pays européens. Que dire alors de la FWB...

Au sein de cette association, les responsables des systèmes scolaires tentent de répondre à trois défis majeurs :

- comment rendre les études scientifiques attractives en Europe ?
- comment développer de nouvelles approches pédagogiques ?
- quelles sont les perspectives professionnelles par rapport à d'autres secteurs d'activités ?

C'est évidemment, dans le cadre de cet « avis de recherche », le second défi qui nous importe.

Nos voisins flamands ont défini, en 2012, un *MasterPlan* qui vise à développer une approche STEM dans tous les niveaux de l'enseignement, du maternel au supérieur. Dans un premier temps, les différents outils produits renvoyaient surtout vers des associations actives dans le domaine scientifique : les enseignants pouvaient faire appel à ces associations pour développer un ou plusieurs projets. Ce type d'activités existe en FWB également.

Aujourd'hui, la Flandre a franchi un pas de plus. La Katholieke Universiteit Leuven (KUL), en collaboration avec plusieurs écoles, se penche sur une didactique des STEM. L'objectif est d'intégrer la démarche aux cours en eux-mêmes.

De plus, dans l'enseignement secondaire, certaines écoles ont développé une option STEM. Ce qui ne va pas sans poser problème, selon la presse flamande : STEM, une option pour l'élite ? Quelle place pour l'enseignement de transition technique dans ce « nouveau paysage » ?

Pour l'enseignement en FWB, dans la mise en œuvre du tronc commun, l'élaboration des référentiels du domaine mathématiques, sciences, géographie physique et celui des compétences manuelles, techniques et technologiques dont le numérique est, dès lors, essentielle. L'écriture de ces référentiels doit être pensée dans une réelle logique de co-construction et d'articulation des contenus. Notamment, en pensant le geste comme complément aux savoirs, mais aussi comme explicitation du savoir.

Et puis, il y aura tout le chantier de l'enseignement secondaire qui suit le tronc commun. Il devra être repensé à la lumière de ce qui aura été intégré dans le tronc commun. Valoriser l'enseignement qualifiant, c'est lui donner la pleine mesure des liens à construire entre les défis de la société de demain et les apprentissages d'aujourd'hui.

Reste alors la question de l'élitisme posée en Flandre. Pour notre part, nous renvoyons à Camille JAVAUX qui, dans *L'éloge de l'élitisme*, nous rappelle que qui est élite se doit de mettre ses compétences au service de ses contemporains. N'est-ce pas aussi une manière de répondre aux défis majeurs que nous pose la société de demain ? ■



© stocklib

1. *Vers 2030*, paru en 2016

# Un air de déjà vu ?

À l'heure du tronc commun, certains ne manquent pas de relever les similitudes de cette réforme avec celle du rénové, dans les années 70-80. *entrées libres* a retrouvé ce prospectus de l'Institut Saint-Michel de Verviers. Dès 1980, l'Institut propose un enseignement rénové mixte et rappelle que cela s'inscrit dans sa « tradition ». L'esprit de découverte et d'observation du rénové s'articule avec le souci de donner à l'élève une formation équivalente à celle obtenue dans l'enseignement traditionnel. Autre petit rappel : les activités complémentaires seront choisies par l'élève et par ses parents.

**O**bjectif de l'enseignement rénové : permettre à l'élève de choisir progressivement une direction de base dans ses études secondaires qui correspond à ses aptitudes et à ses goûts.

**Pour découvrir ses aptitudes et ses goûts :** a) en 1<sup>ère</sup> année, l'élève s'essayera à des disciplines bien différenciées telles que : le latin, les expressions artistiques, les activités techniques, et ses essais se dérouleront sous l'observation et la guidance des professeurs qui l'aideront à découvrir les aptitudes fondamentales à la poursuite des études dans l'une des directions ; b) par là même, l'élève pourra découvrir ses goûts pour les voies offertes à lui pour l'avenir.

**Quelles que soient les conclusions des essais,** l'élève recevra une formation équivalente à celle obtenue dans l'enseignement traditionnel par l'étude des branches qui se poursuivront dans les années ultérieures (formation commune) : Religion, Mathématique, Français, Langues germaniques, Sciences, Histoire, Géographie, Éducation physique.

**Dans le souci d'assurer une formation équilibrée,** des activités complémentaires permettront l'exploitation des intérêts spontanés.

*Leur libre choix permet davantage de motivation personnelle et accroît l'efficacité du travail. Ces activités complémentaires seront choisies par l'élève – et par ses parents – dans un éventail très diversifié allant des activités artisanales, aux travaux scientifiques, en passant par des exercices artistiques, littéraires, sportifs, mais aussi en renforçant telles ou telles dimensions par des exercices d'expression en langue germanique ou par des exercices d'expression en français ou par des travaux de recherche historique, etc.*

**Enfin, pour aider les élèves en difficulté,** des séances de rattrapage, sous la guidance de ses professeurs, pourront être proposées dans les disciplines présentant des faiblesses.

**À partir du 1<sup>er</sup> septembre 1980 : MIXITÉ en 1<sup>ère</sup> année du secondaire ■**

In « La tradition Saint-Michel dans l'enseignement rénové » du feuillet 1980. L'enseignement rénové démarre, Institut Saint-Michel de Verviers

**INSTITUT SAINT-MICHEL**  
organisé par les FRERES des ECOLES CHRETIENNES  
Rue du Collège 126  
4800 VERVIERS  
Tél. : (087) 33 21 08

**1980**  
L'enseignement rénové démarre

le 1<sup>er</sup> septembre 1980 :  
Enseignement RENOVE  
et MIXITE  
en 1<sup>ère</sup> année de l'enseignement  
secondaire

GRILLE-HORAIRE de la 1<sup>ère</sup> année de l'enseignement  
secondaire RENOVE

ACTIVITES D'ESSAI :

LA TRADITION SAINT-MICHEL  
dans l'ENSEIGNEMENT RENOVE

Photo : Philippe GERON

Enfin, pour aider les élèves en difficulté, des séances de rattrapage, sous la guidance de ses professeurs, pourront être proposées dans les disciplines présentant des faiblesses.

A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1980 : MIXITE en 1<sup>ère</sup> année du secondaire

A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1980 : MIXITE en 1<sup>ère</sup> année du secondaire.

à l'intérieur de ce feuillet :  
grille-horaire et  
organisation des études



## [ ESPACE NORD ]

**Sandrine WILLEMS***Les Petits Dieux*

Postface de Jan BAETENS

Espace Nord, 2017

*Les Petits Dieux* sont un ensemble de romans miniatures. Chacun évoque, sous forme de monologue, un personnage mythique ou historique, dont le destin fut marqué par un animal. De l'édition originale, comprenant onze textes, sont repris ici : *Abraham et l'agneau*, *Chardin et le lièvre*, *Tchang et le Yéti*, *La Dame et la licorne*, *Carmen et le taureau*.

« *Les animaux ont l'art de nous ramener au plus primaire, à une brusque effusion de tendresse, une bouffée de joie immotivée, une envie de jouer, un chagrin effroyable qui ne se laisse pas raisonner. Les animaux nous font « sortir de nos gonds », de nos pudeurs et nos habituelles défenses ; par eux on retombe en enfance, à ses miracles et ses perplexités.* »

Après avoir interprété différents rôles au théâtre et au cinéma, **Sandrine WILLEMS** fait des études de philosophie. Elle revient au théâtre par la mise en scène et réalise plusieurs films et documentaires musicaux. Ce mode d'écriture la conduit à la littérature, et elle publie plusieurs romans. Également psychologue, elle prête un grand intérêt aux thérapies accompagnées par des animaux, auxquelles elle a notamment consacré un essai croisant éthologie, philosophie et psychanalyse.

**CONCOURS**

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, avant le 17 avril, sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants du mois de janvier sont :  
Hélène DECLERFAYT, Nathalie HENRY, Norman JACQUES, Eric JAMME et Anne TOPPETS



## JEUNESSE

Oda est différente. Très grande et très grosse, elle renverse tout sur son passage et effraie les enfants bien malgré elle. Sur ordre de ses voisins, excédés par tant de maladresse, Oda s'exile dans une petite maison au sommet de la colline qui surplombe son village. Elle ne sait plus quoi faire pour s'intégrer et se faire aimer telle qu'elle est.

C'est alors que la nature va lui donner un petit coup de pouce... Car quand les éléments se déchainent, on a toujours besoin de l'aide de son voisin.

Une jolie histoire sur l'exclusion et la solidarité, dont les illustrations reflètent la lumière, les ambiances et l'atmosphère mystérieuse des contes pour enfants.

**Pour les enfants à partir de 5 ans****En vente en librairie et sur <http://eshop.renaissancedulivre.be>****Émilie COLLARD***Oda prend trop de place*

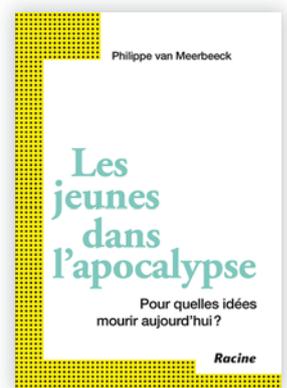
Renaissance du Livre, 2018

JEUNES ET DJIHADISME  
UN OUTIL POUR RÉAGIR

Comment vivre et grandir sans la moindre perspective de lendemains qui chantent ? Désabusés, en perte de repères dans ce monde matérialiste, mondialisé et hyper connecté qui est le nôtre, certains jeunes succombent aux sirènes apocalyptiques du djihadisme et aux pièges du divin marché.

Ce livre propose des outils de réflexion pour expliquer d'où vient leur envie de croire.

**Philippe van MEERBEECK**, psychiatre, psychanalyste, professeur émérite de la Faculté de médecine de l'UCL, tente d'interpréter l'aspiration sacrificielle propre à tout jeune qui cherche un sens à la vie. Il décrit les récits fondateurs des religions monothéistes et met au jour leurs racines, afin de mieux comprendre leurs influences réciproques, plus que jamais d'actualité. Enfin, il restitue l'arrière-plan du drame actuel : ces huit siècles d'incompréhension et de violence entre l'Orient et l'Occident.

**Philippe van MEERBEECK***Les jeunes dans l'apocalypse**Pour quelles idées mourir aujourd'hui ?*

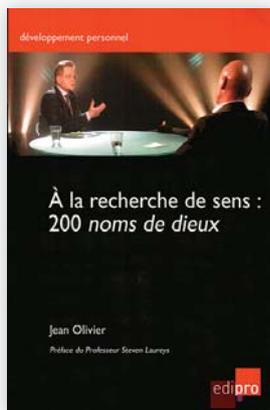
Racine, 2017

## TÉLÉVISION

La première diffusion de l'émission *Noms de Dieux* eut lieu le 14 janvier 1992. Jacques DOCHAMPS (réalisateur) et Edmond BLATTCHEN (présentateur) avaient obtenu un contrat pour cinq émissions. Il y en aura finalement 200, sur 24 années d'antenne, donnant la parole à des personnalités issues de tous les courants de pensée.

Passionné par ce programme, **Jean OLIVIER**, qui a fait toute sa carrière dans le milieu hospitalier liégeois, profite de sa retraite pour reVISIONNER l'ensemble des émissions, qui lui inspirent des centaines de pages de notes. Il entame, en 2012, la rédaction d'un essai. Dans cette « anthologie » publiée fin 2017 et destinée à un large public, on retrouve, pour chaque invité, les cinq chapitres rituels de l'émission : le titre de l'émission écrit à sa manière, l'image, la phrase, le symbole choisis par lui, et son pari pour le 21<sup>e</sup> siècle.

Ce livre est aussi lié à un projet citoyen participatif. Chaque lecteur est invité à réaliser « son » *Noms de Dieux* (en respectant les cinq chapitres de l'émission) et à l'envoyer à la Bibliothèque liégeoise Ulysse Capitaine, qui créera un fonds spécial pour collecter et inventorier les fiches reçues.



**Jean OLIVIER**

*À la recherche de sens :  
200 noms de dieux*  
edipro, 2017

## PASTORALE SCOLAIRE : QUATRIÈME !



Avec l'arrivée du printemps vient le temps de l'émerveillement devant la nature, où la vie éclate de beauté. Dans le récit biblique poétique de la Genèse, Dieu lui-même s'émerveille devant sa création et prend le temps, le septième jour, de se reposer pour l'admirer.

Recevoir la vie comme un don et prendre le temps de s'arrêter pour contempler tout ce qui nous est offert, cela ne va pas de soi. Devenir artiste, c'est porter un certain regard sur le monde, sur les autres et sur soi-même. C'est habiter avec respect notre maison commune. Alors, peut naître notre désir d'y apporter la touche personnelle de l'artiste

qui sommeille en nous. **Création, don, grâce et gratuité** sont étrangers à **consommation, convoitise et rentabilité**. Passer de la logique de la convoitise à la logique du don est un fil rouge qui traverse les textes bibliques des deux testaments.

Cette 4<sup>e</sup> et dernière affiche de pastorale scolaire de l'année arrivera dans les écoles après les vacances de Pâques.

**Les pistes d'animation sont disponibles sur le site de la pastorale scolaire du SeGEC : <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire**

**D'autres ressources sont à consulter ou à partager sur le blog de la Commission interdiocésaine de pastorale scolaire : [www.partaffiche.be](http://www.partaffiche.be)**

## SOUTIEN SCOLAIRE

La Cellule Europe du SeGEC organise, le 18 avril prochain à Namur, un **forum** consacré à la « **re-médiation** ». Cette journée, qui s'adresse à tous les établissements de l'enseignement obligatoire et du supérieur pédagogique, sera consacrée à l'analyse des politiques de soutien scolaire en Suède, en Finlande et en Autriche.

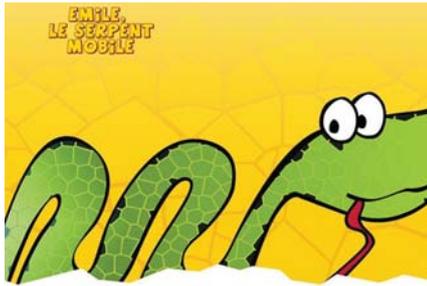
Des directeurs et enseignants de quatre écoles fondamentales et secondaires impliquées dans le consortium Erasmus+ se sont rendus dans ces pays et viendront partager leur expérience. Ils feront part de leurs observations.

L'après-midi, des ateliers permettront d'approfondir des dispositifs expérimentés en école. Ils concernent notamment la remédiation, le travail collaboratif, le pilotage d'un établissement et l'immersion dans l'enseignement qualifiant. Un atelier d'information sur les projets européens sera également proposé.

**Adresse du jour : Institut Notre-Dame de Namur  
rue Julie Billiard 19 - 5000 Namur**

**Intéressés ? Inscriptions auprès de [cellule.europe@segec.be](mailto:cellule.europe@segec.be)**





## LES ÉCOLES AU DÉFI

On sait que la mobilité et le stationnement aux abords des établissements scolaires sont souvent un véritable casse-tête. Depuis le 19 février et **jusqu'au 20 avril 2018**, les écoles primaires sont invitées à s'inscrire au défi « *Émile, le serpent mobile* ».

Pendant 15 jours, elles vont devoir recenser les modes de transport utilisés par les élèves et tester des moyens de déplacement alternatifs « actifs » comme la marche, le vélo, le covoiturage et les transports en commun. Un comptage avant et après le défi leur permettra alors de se fixer un objectif raisonnable de changement de modes de transport et d'en évaluer l'impact dans le temps.

Cette action ludique rassemblant enfants, parents et enseignants se déroulera **du 14 au 25 mai 2018**. Le défi s'adresse aux écoles primaires, quelle que soit leur taille, et est GRATUIT.

Porté depuis plus de 4 ans par l'asbl *Empreintes* et soutenu par la Wallonie et la Région de Bruxelles-Capitale, « *Émile, le serpent mobile* » est un projet européen mené dans 19 pays. Durant l'année scolaire 2016-2017, il a mobilisé, en Fédération Wallonie-Bruxelles, quelque 9600 élèves issus de 76 établissements.

**Infos et inscriptions sur [www.emileleserpentmobile.be](http://www.emileleserpentmobile.be)**

## DES ÉTUDIANTES EN SOINS INFIRMIERS EN TANZANIE... SUITE !

En mars 2017, une délégation du CPSI de Bruxelles (enseignement de promotion sociale) avait pu se rendre en Tanzanie pour collaborer au projet « soins de santé » de l'ONG *TATU Project*<sup>1</sup>.

Cette année, l'établissement a poursuivi ce projet de formation des volontaires tanzaniens aux premiers soins en février dernier. L'étudiante partie l'an dernier, et aujourd'hui diplômée, y a cette fois accompagné et coaché deux nouvelles étudiantes, et les missions de l'équipe du CPSI se sont élargies. Outre la formation des volontaires, elle a pris en charge l'éducation à la santé (patient et famille) et la formation du coordinateur de projet sur place.

Suite à cette expérience enrichissante, l'étudiante



**Florence MATUK** a mis en évidence trois axes d'apprentissage qui lui ont paru essentiels sur place : la collaboration, la promotion à la santé, ainsi que la promotion de la qualité. Et elle n'attend à présent qu'une seule chose : pouvoir retourner en Tanzanie et suivre l'évolution du projet ! **BG**



## AU REVOIR, PAULE...

Nous avons appris avec tristesse le décès de **Paule PINPURNIAUX**, survenu à Bruxelles le 3 mars dernier, à l'âge de 81 ans. Paule a travaillé pendant plusieurs années à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique. Elle a également été membre du comité de rédaction d'*Exposant*<sup>neuf</sup>, puis d'*entrées libres* jusqu'en 2010.

Ces dernières années, elle avait encore signé plusieurs billets d'humeur dans notre revue. Dans le dernier, elle avait tenu à rendre hommage au personnel médical chargé de venir en aide aux patients, comme elle, en revalidation. « *Voir et entendre cet homme ou cette femme prendre le patient par la main, lui caresser l'épaule, l'encourager par la parole, le reconforter par le geste... tout cela empreint d'affection, m'a souvent mis les larmes aux yeux : il y a dans ces gestes et ces paroles tant d'amour qu'on ne peut que souhaiter qu'ils restent présents dans l'exercice quotidien de ces métiers « relationnels »* », écrivait-elle.

Nous garderons d'elle le souvenir d'une personne attachante, passionnée, enthousiaste, respectueuse, toujours à l'écoute et prompte à égrainer un rire chaleureux et complice au fil des conversations.

1. Lire *entrées libres* n°118, avril 2017, p. 8

# L'humeur de...

## Vincent FLAMAND

### L'ange et les capsules de café

En décembre, j'ai croisé un ange. Je mesure bien ce que cette affirmation peut avoir d'insensé. Un ange, a-t-on idée... Et pourtant, je le redis : j'ai croisé un ange ! Mais attention, il n'avait ni auréole, ni glaive de Justice. Pour toute robe immaculée, il portait un pull et un pantalon crasseux, et il émanait de lui un atroce parfum de bière. Un chérubin qui a du plomb dans l'aile, avouez qu'on fait mieux dans le genre odeur de sainteté !

Je ne l'ai pas croisé dans une église ou une chaumière de Nazareth, mais dans une rue de Liège alors que, portant deux énormes sacs remplis de capsules de café (*c'est mon côté Georges CLOONEY*), je courais à perdre haleine pour attraper un train. Cerise sur le gâteau : pour dépasser ce SDF (*Sans Divinité Fixe, sans doute*), je fus contraint de marcher dans une flaque d'eau car, évidemment, il pleuvait. Alors, comme je le craignais, l'homme me demanda : « *T'as pas une pièce de deux euros ?* » N'étant ni l'abbé Pierre, ni un modèle de conscience citoyenne, je lui lançai : « *Non, pas de monnaie, désolé !* »

Une seconde encore, et j'allais l'oublier. Rentrer chez moi enfin, retrouver ma femme et boire un café. Courage ma chérie, voici ton Georges CLOONEY ! C'est alors qu'advint l'imprévisible. D'une voix amusée et tendre, le clochard dit simplement : « *Ben non, ce n'est pas que vous n'avez pas de monnaie, Monsieur, vous êtes pressé, c'est tout !* »

Il n'y avait pas de jugement dans cette affirmation, mais quelque chose comme une délicatesse, une fraternité : celle de deux pauvres types qui, si loin qu'ils puissent être l'un de l'autre, n'en partageaient pas moins la même humanité précaire et titubante de deux gars qui,



Illustration : Anne HOOGSTOEL

malgré tout, venaient de se rencontrer, l'un caché par une canette de bière, et l'autre par des capsules de café.

Touché, je me suis retourné et j'ai vu ce visage ouvert, ces yeux rieurs qui accueillaient ma fragilité, qui m'offraient l'hospitalité. Alors, moi qui ai si peur de ces contacts fortuits, j'ai déposé mes sacs, je lui ai souri. « *Vous avez raison, je suis simplement un mec qui se dépêche toujours, sans trop savoir où il va, d'ailleurs...* »

Pendant un instant, le temps s'est arrêté ; il n'y avait plus que l'ange et moi, quelque

part dans la Principauté. Puis une poignée de main, et le retour du quotidien.

Pourtant, depuis ce jour, quand une frénésie d'angoisse me saisit, quand les autres me font peur, j'entends une voix me chuchoter doucement au cœur : « *Ce n'est pas que vous n'avez pas de monnaie, Monsieur, vous êtes pressé, c'est tout !* », et je reprends courage.

En décembre, j'ai croisé un ange étrange, un humain fracassé dont la bonté désarmée m'a fait trouver absurde de me plaindre de n'être pas Georges CLOONEY. ■